

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



HELBIG DE BALZAC

CHEF DE CABINET DU PREMIER MINISTRE

Ce numéro comporte 32 pages



***Le tabac sec ne brule pas,
il flambe.***

Le bois vieux se casse et s'embrase plus vite que celui fraîchement coupé. Trop vieux, votre tabac devient sec, se casse, s'effrite en résidus. Il flambe rapidement dans votre pipe.

Un tabac savoureux est vivant, malléable, élastique. Il brûle lentement, à l'étouffée. Pour cela, il faut qu'il soit frais.

Le grand débit de nos tabacs vous garantit leur fraîcheur parfaite.

TABACS
VANDER ELST
en vente partout

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : Nos 165,47 et 165,48
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
Rue de Berlaumont, BRUXELLES	Congo et Etranger	55.00	28.50	16.50	

HELBIG de BALZAC

Il y a longtemps que l'on connaît à Liège et même à Bruxelles la famille Helbig. On se souvient d'un membre éminent de la Commission des Monuments, auteur de quelques travaux sur l'histoire de la peinture qui font autorité ; on se souvient aussi d'un diplomate de ce nom dont la carrière un peu obscure, comme il convenait jadis aux vrais diplomates, n'en fut que plus honorable. Mais Helbig de Balzac, qu'est-ce que c'est que ça ?

— Vous ne lisez donc pas l'Eventail ; vous ne lisez donc pas tous ces journaux qui nous entretiennent souvent des performances de M. Helbig de Balzac, chef de cabinet du Premier Ministre ?

— Helbig ? Oui, nous savons. Mais de Balzac ?

— C'est le même. C'est le fils et neveu des mêmes. Il est vrai qu'il n'est de Balzac que depuis peu, mais très authentiquement. S'étant souvenu qu'il descendait par sa grand-mère maternelle, non d'Honoré qui n'est qu'un homme de génie, mais de Guez de Balzac, l'épistolier qui était un gentilhomme de quelque talent — il demanda l'autorisation de porter son nom et l'obtint.

Balzac, Helbig de Balzac c'est un beau nom, un beau nom cela oblige. Quand on s'appelle de Balzac on ne se désigne pas à végéter dans les prétoires d'un palais de justice de province ; on se sent digne des plus hautes destinées. Même avant d'être de Balzac, le jeune Léon Helbig était, du reste, qu'il était né pour être quelque chose. Les vieux fonctionnaires auprès desquels il est le représentant des volontés souveraines de Son Excellence Monsieur le Ministre murmurent tout bas qu'il représente cette génération d'arrivistes d'après-guerre dont le cynisme et l'audace bousculent les antiques vertus de notre race ; mais faut laisser clabauder les vieux fonctionnaires. Les arrivistes d'après-guerre ressemblent beaucoup aux arrivistes d'avant-guerre et l'arrivisme, à tout prendre, n'est que la noble ambition... des autres.

Dans tous les cas, voilà cet Helbig de Balzac arrivé... est quelque chose que d'être chef de cabinet du Premier Ministre.

A la vérité, cette fonction mal définie est une nouveauté dans notre vie administrative et politique. Avant la guerre le cabinet d'un ministre n'était qu'une espèce de secrétariat dirigé par un fonctionnaire obscur généralement tiré des cadres. C'est à la suite du séjour au Havre et à l'instar de la France et de l'Angleterre que ce rouage, non pas nouveau, mais renouvelé, est devenu ce qu'il est aujourd'hui, c'est-à-dire une sorte de bureau d'information et de liaison par quoi le ministre communique avec le parlement, la presse, le monde et qui devient peu à peu le cœur et le cerveau d'un département ministériel. Aussi a-t-on vu des chefs de cabinet qui étaient des espèces de vice-ministres ou même, le ministre étant du genre soliveau, de véritables ministres.

Nous n'avons pas besoin de dire que tel n'est pas le cas de Helbig. Son ministre peut avoir beaucoup de défauts mais il n'a certainement pas ceux qui caractérisent le genre soliveau. Jaspas serait plutôt l'homme à ne souffrir autour de lui que des domestiques que l'homme à tolérer un maire du palais. Et pourtant c'est quelqu'un, cet Helbig. C'est quelqu'un non seulement au cabinet de Jaspas, mais même dans toute la politique belge. On le choisit, on le blague, on le jalouse : donc il compte.

???

Quel homme est-ce ?

Au physique, voyez la première page ; Ochs l'a fait très ressemblant. Au moral ? Interrogeons quelqu'un de la maison :

« Léon Helbig de Balzac, nous dit-on, naquit à Liège, mon Dieu, il n'y a pas si longtemps ! mais assez tôt pour que la guerre l'y ait trouvé engagé volontaire au 11^{me} de ligne et pour que ce glorieux régiment eût en lui un bon soldat qu'il rendit à la vie civile avec un sérieux chevron de blessure et une étoile d'officier.

Rentré à Liège, il reprit ses études de droit brusquement interrompues et enleva, avec brio, ses derniers diplômes pour revêtir la toge majestueuse des défenseurs de la veuve et de l'orphelin. Mais le barreau ne lui suffit pas. A Liège toujours, il est président, secrétaire ou « manager » d'une ou de plusieurs douzaines d'œuvres ou de cercles de jeunes gens : Cercle d'études, Association catholique de la jeunesse belge, etc. dont il est l'animateur. Il possède ainsi une influence réelle sur quelque 60,000 jeunes gens. Cela représente, ne l'oublions pas, une future valeur électorale considérable.

Helbig exerce sur tout ce monde une sorte de capitainerie dont on accepte, avec bonne grâce, la courtoise férule et la bouillante activité. Bon soldat, homme d'œuvres actif, Helbig est aussi ardent au sport. Qui ne l'a vu, à Liège, voler, dans une torpédo carrossée à la liégeoise : un chas-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22. RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

TH. PHILIPS

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

Création de Modèles
Ville et Sport

TÉL. 338.07

123, Rue SANS-SOUCI, Bruxelles

CHARLES LACROIX

36, Rue de la Source, BRUXELLES

Concessionnaire Exclusif :
pour la Belgique, Congo, Grand Duché du Luxembourg

DES ARTICLES :

Amortisseur

Carburateur

Hartford

Cozette

Gonflomètre

du Repson

Lorsqu'UNE

Chenard & Walcker

vous dépasse sur la route, ne la suivez pas
vous casseriez votre voiture, mais
si vous désirez aller aussi vite
ACHETEZ en UNE

à André PISART, 42, Bd. de Waterloo

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long des routes automobiles et des voies ferrées
PUBLICITE BORGHANS-JUNIOR, 38, boulevard Auguste Reyers, Bruxelles Tél. 360.1

Le Maximum de Perfection
Pour le Minimum d'Argent

ESSEX

6 CYL.

Anc. Etab. PILETTE
15, Rue Veydt - Bruxelles



Marque déposée

**DURE PLUS
LONGTEMPS**
que 6 cols
empesés

Ces faux-cols sont désormais
mis en vente chez tous les
bons chemisiers

Dépositaires exclusifs pour
la Belgique et le Grand-
Duché de Luxembourg

W. A. COSTER & Co
217, RUE ROYALE
BRUXELLES

Voici enfin un col entièrement nouveau

Le col VAN HEUSEN est un col souple, possédant toute l'élégance du col rigide. Il suffit de voir le tissu vraiment unique servant à la confection du col Van Heusen pour l'apprécier. Ce tissu est composé de nappes multiples, superposées, fabriquées avec les plus fins cotons d'Egypte. Les caractéristiques énumérées ci-dessous sont exclusives au col Van Heusen; remarquez-en les avantages

Plus de bords éraillés. — Ne se déforme pas. — Plus d'amidon,
Ne colle pas au cou. — Ne rétrécit pas. — Plus de faux pli
Peut se laver et se repasser chez soi.

LE COL VAN HEUSEN

TRADE MARK

est le plus économique et le plus élégant du monde
Suprématie incontestée au triple point de vue
de l'ECONOMIE, du CONFORT, de l'ELEGANCE
Fr. 13 50 la pièce

Style 11

Style 22

Style 33

Style 44

Style 55



ais rapide et de vagues baquets, de chez lui au Palais de Justice, de là à tous les sièges d'œuvres, centres nerveux sur lesquels il régnait.

Stagiaire, puis collaborateur de M. Tschoffen, il s'occupe de la liquidation des affaires de son patron lorsque la politique fait de celui-ci un ministre du travail dans le cabinet Theunis.

Lorsque Tschoffen quitte le Département du Travail pour prendre le portefeuille de la Justice, il songe tout naturellement à son jeune collaborateur liégeois et en fait son chef de cabinet.

Helbig transporte dans l'administration son impulsive activité. Il compulse les dossiers jusqu'à la dernière pièce, fouille tout sans que cela paraisse, élargissant son sourire et arrondissant son geste; puis il potasse le droit administratif, il emmagasine, il retient et se forme. Les fonctionnaires le trouvent aimable mais parfois trop curieux et un peu méfiant. Mais Tschoffen se fatigue de son ministère et cède le Département au triple comte Pouillet qui reprend Helbig avec les meubles et les dossiers de son prédécesseur, bien décidé de renvoyer à Liège ce grand Wallon élégant. Mais comme il ne le remplace pas tout de suite, pour des raisons techniques, il le voit à l'œuvre et... le garde comme chef de cabinet de la Justice. On dit que Pouillet évita plusieurs « gaffes » grâce à la présence du main et patriote Helbig (notamment dans l'affaire Borms).



Le gouvernement Pouillet s'écroule et c'est alors Jaspas qui trouve en Helbig un confrère du barreau de la ville dont il est député. Le voilà donc chef du cabinet du Premier Ministre succédant à un homme de premier plan. L'ingénieur des Mines Alexandre Delmer, qui, après un an de ce métier de chien, fut repris de la nostalgie de son cours à l'université de Liège et de son poste au corps des mines et à Henri Velge, qui, suivant Theunis dans la Finance, conserve comme violon d'Ingres une chaire à l'université de Louvain. Avec Jaspas, c'est la vie trépidante... C'est l'effrayante période de la stabilisation. Il y a conseils des ministres sur conseils des ministres — Helbig est officiellement secrétaire des conseils des ministres, et ce n'est point là sa moindre tâche. Ce n'est plus comme au temps du tripartisme à la Delacroix...

C'est un poste de commandement, que le bureau de la Place Royale, dont la fenêtre reste souvent illuminée jusqu'aux petites heures, tandis qu'attend le long du trottoir la « torpédo » bleue d'Helbig... D'ailleurs, coûte que coûte, il faut marcher. Francqui est de l'équipage, et lorsqu'on jette un regard en arrière, on reste effrayé du point de départ et heureux de la position reconquise... Ce n'est pas au cabinet du Premier — actuellement organisme

de premier plan — qu'on applique la loi des huit heures. C'est plutôt deux fois huit heures par jour qu'on y travaille. Tout en tenant l'administration en haleine et en fatiguant les mauvais « ronds-de-cuir », Helbig a su, du reste, s'attacher une bonne équipe de gens de carrière: les Van Maldeghem, Briand, de Bournonville et Lagasse de Locht, qui poursuit, sur les chemins les plus divers, les relations avec la Presse, les missions étrangères... avec l'extérieur, en un mot. Bref, ce chef de cabinet a vraiment su faire du cabinet un rouage utile et souple de la vieille machine de l'Etat. »

Ainsi parla ce fonctionnaire collaborateur de M. Helbig de Balzac, chef du cabinet de M. Jaspas.

— Eh ! quoi ! Est-ce un panégyrique qu'on vous a demandé ? Si nous nous adressons à quelqu'un de la maison, c'est pour connaître le dessous des cartes, le potin, l'appréciation toujours malveillante du serviteur ou du collaborateur de confiance. Cependant, ne dit-on pas que cet Helbig, qui tient le patron par les services qu'il lui rend, s'arrange pour écarter de sa route tous ceux qui pourraient prendre sur lui quelque influence ?

— C'est peut-être vrai.

— Ne court-il pas après les croix, les cordons, les cravates et toutes les décorations avec la hâte du M. de Balzac un peu récent, comme feu Beernaert, d'ailleurs ?

— C'est possible, mais...

— Mais quoi ?...

— Eh bien ! oui, notre Helbig est vaniteux. Il veut être quelqu'un; il veut aussi être quelque chose. Mais que pensez-vous d'un homme qui, avant quarante ans, renoncerait à toute ambition ? Des sages ! ? Regardez-les, ces sages. Ils foisonnent dans nos administrations. Ils se contentent d'un petit traitement, parce que ça leur permet de ne donner qu'un petit effort. Ils vont à leur bureau pour y travailler le moins possible. Ils en sortent le plus tôt possible, vont faire leur partie, clabaudent contre les « arrivistes », se plaignent et meurent sans avoir vécu. Où en serions-nous s'il n'y avait, dans le pays, que des sages de cette espèce ? « Il faut aimer les vaniteux, dit Nietzsche quelque part; ce sont les meilleurs acteurs de la farce de la vie. » Il faut admirer les ambitieux: sans eux, l'humanité en serait encore à l'âge de la pierre.

— Citoyen, vous avez raison...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et doux, ne les lavez qu'au





A Monsieur JOUHAUX

Secrétaire Général de la C. G. T. de France

Venu du peuple, du peuple syndicaliste et ouvrier et mis à sa tête pour le représenter dans les conflits qu'il a avec l'Etat ou la bourgeoisie, vous ne manquez pas de dignité, Monsieur. Vous portez à la bouche une pipe, tout comme M. Herriot, et ces deux pipes, célèbres en France, s'en vont l'une vers l'autre sans qu'on sache laquelle des deux fait des concessions. Votre pipe est-elle une avance au bourgeois Herriot ? La pipe de Herriot est-elle une avance à la C. G. T. ? Ces deux hypothèses sont plausibles. Il est certain que M. Herriot, ce bourgeois, inquiète les bourgeois, tandis que vous, ouvrier, Monsieur, vous commencez à rassurer les bourgeois. On s'est aperçu qu'on pouvait discuter avec vous et que des gouvernements comme celui de Clemenceau, qui n'étaient pas portés à flirter avec le socialisme, vous ont convoqué, écouté et chargé de diverses missions. Comme vos commettants, à cette dernière réunion qui fut tumultueuse, vous reprochaient de siéger ainsi côte à côte avec l'ennemi, dans des congrès, vous avez répondu fort à propos : « C'est pourtant la seule façon que j'aie de discuter avec eux et de me faire comprendre ! »

Pour le reste, vous êtes de ceux qui, doués de sens commun, comprennent parfaitement les responsabilités du pouvoir dont ils s'approchent. Ils comprennent que s'ils accèdent au coffre-fort de l'Etat et à l'assiette au beurre générale, ils feraient un beau geste, mais absurde, en offrant le coffre-fort à tous et à jeter l'assiette au beurre à la figure de tout le monde. Un beau jour, M. de Rothschild vit arriver chez lui les délégués d'une émeute. On enfonçait plus ou moins sa porte quand il fit demander de quoi il retournait. On lui notifia : « Vous avez soixante-dix millions (ça se passait, il y a longtemps) ; vous devez partager avec le peuple. » M. de Rothschild fit ré-

pandre : « J'ai soixante-dix millions, c'est possible. Il y a trente-cinq millions de Français. Si je partage, ça fait deux francs par personne. Veuillez donner deux francs à tous ceux qui sont à la porte ; ils auront leur part, j'espère qu'ils ne réclameront plus rien, s'ils sont honnêtes ! »

Ce bon sens rothschildien paraît être aussi le vôtre, Monsieur, bien que vous ne l'affichiez pas avec éclat, et enfin, le bon sens est peut-être ce qu'il faut le plus multiplier à ceux à la tête de qui vous vous trouvez, et c'est peut-être bien pour cela que vous venez de leur débiter un bobard assez saugrenu. Vous avez fait, à des délégués français et étrangers, les honneurs de Versailles. En menant dans le palais du Roi, vous leur avez dit que ce palais, propriété qui, jadis, était celle d'un seul homme, était maintenant celle du peuple. Ah ! la bonne blague, Monsieur, la bonne blague ! Et cette histoire de Versailles, vaut mieux ne pas l'évoquer s'il s'agit de séduire le peuple en comparant ce qui était avant la Révolution à ce qui est après. Versailles au peuple, aujourd'hui ? Monsieur, Versailles est moins accessible aujourd'hui qu'il ne l'était sous le grand Roi. Tout d'abord, il est dépourvu de jardins. Ne parlons pas des pauvres petits feux d'artifice qu'on y tire quatre ou cinq fois par an. Mais songez à ce qu'étaient ces jardins, où les jets d'eau ne se taisaient ni jour ni nuit, pour parler comme Bossuet, et où défilaient à plaisir sans cesse des cavalcades de beaux seigneurs et de carrosses. A prendre cela, sous un aspect philosophique, songez que ces beaux seigneurs, roi en tête, donnaient au peuple un spectacle amusant au peuple qui n'avait qu'à se divertir sans avoir les embêtements d'être vêtue de pourpre et d'hermine par les jours caniculaires. Le roi, en cour donnant au peuple des visions de grand opéra. Mais, dites-vous, le peuple, que voyait-il ? Il voyait Monsieur. Il était spectateur, ce qui est plus agréable que d'être acteur, et il ne payait pas sa place. C'était représentation gratuite tous les jours, tandis qu'il n'y a plus de représentation gratuite maintenant qu'au 14 Juillet et pour un nombre bien limité d'ouvriers ou de combattants.

Versailles — lisez donc Saint-Simon — était au peuple et le plus singulier c'est que c'est Louis XIV qui s'exprimait ainsi. Le peuple était partout, dans ce bâtiment, il s'y conduisait de façon fort désinvolte. Il écrivait des cochonneries et dessinait des obscénités sur les vases de marbre. Il continue, d'ailleurs. Vous avez pu montrer cela à vos compagnons. Colbert s'indigna. Tant de marbres coûteux ! tant d'œuvres d'art dispendieuses ! cela détruit par la plèbe ! Il ferma les jardins. Cela dura quelques jours, et puis Louis XIV s'étonna de ne plus voir son peuple. Il demanda des explications. On lui expliqua que les portes étaient fermées et il exigea qu'elles fussent ouvertes. Le peuple ! — mais vous le savez bien — rôdait dans tous les escaliers, dans toutes les galeries. Il ne s'arrêtait qu'à l'accès des salons intimes où s'ouvrait, difficilement d'ailleurs, un filtrage de plus en plus serré, jusqu'à, enfin, la chambre à coucher du roi. Mais pour le reste, il se conduisait comme dans une ville conquise. Il salissait tout. Louis XIV a eu une réputation de malpropreté ; mais il avait pourtant des bains, tout un appartement de bains. C'était un beau nageur, il nageait dans la Seine à Fontainebleau. Sans doute ne connaissait-il pas le confort moderne, comme nous ; mais on fait remarquer que la chaise percée était un progrès aussi marqué, en ce temps-là, que celui des cabinets d'Anglaise, aujourd'hui.

Et ce roi devait tout de même — lisez Saint-Simon — avoir un sentiment assez net de l'hygiène, car il fichait le camp périodiquement de Versailles pour Meudon, Marly ou Fontainebleau,

adant huit jours, on se livrait à un nettoyage effréné palais sali et empuanti par le peuple qui devait devenir, un siècle plus tard, le peuple souverain. Qu'il essaye de n'en aller faire autant, ce peuple, non pas chez Doumergue, qui est un bourgeois, mais à Moscou, chez le successeur de Lenine, ou même à la C. G. T., dans vos bureaux de la Grange-aux-Belles ! Vous auriez développé cette thèse : c'est que le roi, et les grands son exemple, étaient plus populaires qu'on ne l'a jamais et que Michelet ne l'a jamais compris, malgré tout son génie. Les parcs seigneuriaux, alors, étaient accessibles à tous. Ces descendants des féodaux étaient pour la plupart, bénévoles. Ils ne perdaient la tête et ne devenaient féroces, mais là, absolument, que quand on tournait à leur gibier, et leurs vainqueurs, les bourgeois, entrant dans leurs domaines, n'assumèrent pas leur rôle. Ils fermèrent les portes, et nous ne voyons pas que la démocratie, telle qu'elle sera sous votre houlette, sera plus commode ni d'accès plus facile en ses palais, murés et autres résidences.

Nous constatons que tout ce laisser-aller débonnaire des époques monarchiques et autocratiques sera ignoré des peuples socialistes et révolutionnaires. Nous espérons que nos plaisirs même y seront réglés. Si nous donne à tous Versailles, ce sera avec la corvée nous distraire en rang et à heure fixe. Les plaisirs du peuple seront aussi codifiés que ceux de la caserne et le Versailles des rois serait regretté dans le Versailles du peuple par le peuple lui-même, s'il savait. Ce sont là des considérations qui ne suffisent point pour que nous rêvions le retour d'un Louis XIV dans sa chambre à coucher et sur sa chaise percée. Elles doivent cependant être prises et elles mériteraient d'être soumises au bon peuple dont on réclame l'assentiment.

Pourquoi Pas ?

AU KURSAAL D'OSTENDE

**Fêtes de
l'Assomption**

GALA SUR GALA

**RAQUEL
MELLER**

Avis à nos abonnés qui vont en villégiature

La plupart de nos très nombreux abonnés qui partent en villégiature nous écrivent pour notifier leur changement momentané d'adresse, — ce qui nous force d'écrire, à notre tour, à l'administration postale et entraîne des retards dont ils pâtissent, et ils nous le reprochent ensuite injustement.

Répétons que nos abonnés changeant d'adresse doivent avertir directement le percepteur des postes de leur ville, sans affranchir leur lettre, à la condition d'écrire sur l'enveloppe la mention : *Service des abonnements postaux*. En agissant ainsi, ils gagneront du temps et éviteront des frais inutiles.



Les Miettes de la Semaine

L'échec de la Conférence navale

Si leurs fautes et leurs erreurs donnaient de la modestie aux hommes, l'échec de la Conférence navale de Genève nous vaudrait de ne plus entendre les leçons de pacifisme, de modération et de morale politique que les hommes d'Etat et les journalistes ne cessent de nous prodiguer depuis tantôt dix ans. Au travers de tout ce fatras et aux bobards au moyen desquels ces bons apôtres ont essayé de sauver la face, on distingue que les Etats-Unis ont beaucoup moins cherché à faire des économies qu'à assurer au moins de frais possible le triomphe de l'impérialisme maritime sur celui de l'Angleterre. Les Anglais, qui rêvent de la paix universelle, mais à leur profit, ne se sont pas laissés faire. La rupture était inévitable ; la rivalité des deux plus grandes puissances économiques du monde se poursuit. Elle ne menace pas la paix pour le moment. Mais comment, maintenant, pourra-t-on parler de désarmement universel ?

L'autre danger

Cet échec est gros de conséquences morales. Les partis de gauche et les gouvernements sur lesquels ils exercent une pression ont fait, par le monde, une intense propagande pacifiste. Ils ont promis la paix aux peuples (après leur avoir donné une sainte et juste horreur de la guerre) à qui ils ont persuadé qu'il suffisait de vouloir la paix pour l'obtenir. Briand, Herriot, Vandervelde, Ramsay MacDonald, Lloyd George et même Chamberlain et le Stresemann de Locarno (prix Nobel) ont basé là-dessus toute leur politique. Du jour où il sera avéré qu'ils n'ont pas donné au monde la sécurité qu'ils lui promettaient, quelle déception ! Quel succès pour Mussolini, d'une part ; pour les communistes, de l'autre !

M. Jaspar et M. Vandervelde

Il est entendu que la concorde la plus parfaite règne au sein du cabinet. Il y a bien des libéraux, des catholiques et des socialistes, mais, comme disait si justement ce personnage d'une comédie de feu M. de Flers, ça ne fait jamais qu'une toute petite différence.

Pourtant, il est une chose à quoi se résigne difficilement M. Jaspar. Ce n'est point que M. Emile Vandervelde soit socialiste, c'est qu'il est ministre des affaires étrangères. M. Jaspar, quand il est dans un cercle d'intimes et qu'il est à peu près sûr que ce qu'il leur confie sous le sceau du secret absolu ne sortira pas du quartier, se livre parfois à des confidences. Ce n'est pas lui, ah ! certes, non, qui aurait ainsi irrité d'un cœur léger la susceptibilité du signor Benito Mussolini et provoqué un refroidissement dans les relations italo-belges. Et puis, s'il n'est pas vrai que M. Vandervelde soit francophobe, comme on le prétend souvent, notre ministre des affaires étrangères ne peut guère plus souffrir M. Poincaré qu'il ne souffre M. Mussolini. Cet antipoincarisme a fait tâche d'huile sur tout le département, et ainsi les fonctionnaires épousent les inimitiés du patron ; on est fixé maintenant sur les raisons qui empêchent d'aboutir les pourparlers en cours sur un accord stable entre les deux pays.

Cependant, pour qu'il reste quelque chose d'un règne ministériel, il faut qu'un ministre puisse mettre sa signature au bas d'une convention ou d'un traité quelconque. Comme il ne tient pas spécialement, on l'a vu, à ce que ce soit une convention franco-belge, M. Emile Vandervelde aimerait autant que ce fût le fameux traité belgo-hollandais. Il serait fort enclin à renouer des pourparlers avec ces bons Bataves qui nous ont si proprement — si salement, serait plus juste — envoyés dinguer. M. Jaspar ne va pas jusqu'à dire qu'il ne le permettra pas. Mais à cette idée il se renfrogne avec un air de dire : Ah ! si c'était moi !

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

Un nouveau mot ?

On dit d'une femme qu'elle est bien chapeauté, bien gantée, bien chaussée... Que doit-on dire quand elle porte de jolis bas du petit magasin, place de brouckère, avenue de la toison-d'or et 54, rue d'arenberg ?

L'effet contraire

Ces Messieurs de l'Action Française doivent être parfois étonnés des résultats qu'ils obtiennent. Champions de l'ordre, ils bousculent l'ordre. Ils viennent donc de démontrer victorieusement l'impuissance de la police. Cette police serait royale au lieu d'être républicaine qu'elle n'en serait pas plus forte. Or, il faut une police, dirons-nous, pour le peuple. En tout cas, il faut qu'on croie à l'efficacité de la police ; c'est à la base de tout système gouvernemental, quel qu'il soit.

Mais, dans l'aventure de l'Action Française, ce qu'il y

a de plus extraordinaire, c'est bien les rapports à l'Eglise. Elle voulait consolider l'Eglise tout en s'en vantant. Le Vatican, qui a toujours été germanophile, d'eux, qui s'est rebiffé et qui, évidemment, prévoit à l'heure écheance le moment où il essaierait de capter le communisme, a excommunié l'Action Française. L'Action Française a bénéficié d'une énorme publicité et il est probable que son rayon d'action s'est considérablement agrandi. Elle a dû perdre la clientèle de quelques foyers et de dévotes terrorisées, pour acquérir ceux qui, en marge des croyances, regardaient avec sympathie le développement des idées de l'Action Française, mais qui n'aimaient pas l'apparent cléricisme. Par ailleurs, que les jeunes gens, dans les familles les plus pieuses, sont restés « Action Française », avec la foi et l'enthousiasme, l'on porte aux causes persécutées. Ils font peut-être l'espoir de leurs familles, mais, pour eux, Maurras est prophète et beaucoup plus prophète que le cardinal Gotti. Et puis, dans des presbytères de France, aussi nombreux, sinon plus nombreux que jadis, on lit l'Action Française. C'est qu'il reste, parmi les curés attachés au terroir et à leur pays, non pas un vieux fonds de gallicanisme — le gallicanisme est assez démodé — mais une espèce de sentiment national goguenard devant ces liens trop malins de Rome, qui ont accaparé le ciel aux bénédictions et aux indulgences, les clefs de saint Pierre et la tiare, en prétendant régenter le monde par la bénédiction d'une politique qui paraît, hélas ! beaucoup trop claire.

Il apparaît bien que Rome ne peut plus compter sur la France, que sur le haut clergé qui guigne des mitres des chapeaux rouges. Mais ce n'est pas cela, le clergé, mais ce n'est pas cela, la France ; ce n'est même pas le Christianisme ou l'Evangile.

Et sans l'avoir prémédité, sans l'avoir voulu, au contraire, l'Action Française a démontré que l'influence du Vatican était bien moindre qu'on ne croyait : *Roma cula, causa non audita*.

MALLES D'AUTOS. — P. COESSENS
le plus réputé spécialiste, 24, rue du Chêne. Tél. 100

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Entrée ratée ?

Alors, voilà. Léon Daudet a raté son entrée. C'est faute aussi. Au lieu de laisser s'égarer sur de fausses pistes tous les journalistes alertés depuis la parution de la note de l'Action Française annonçant son arrivée en Belgique, il aurait dû les convoquer en bloc. Au lieu de cela, il a pris sous le bras un rédacteur de la *Nouvelle Belgique*, avec qui il s'est promené boulevard Anspach, entouré d'une douzaine de journalistes, autant de photographes et une solide équipe d'Hambourgeois le cherchant à Stockel, dans les environs de la propriété du duc de Guise.

HOTEL NORMANDY
AU CASINO, les plus belles têtes.

COURSES

400.000 francs de prix

DIMANCHE 28 AOUT

GRAND PRIX DE DEAUVILLE

Pour tous renseignements concernant le Rallye, s'adresser, à l'Automobile Club à Bruxelles ou à Paris, 67, rue d'Athènes.

DEAUVILLE

"La Plage Fleurie"

400 km. de Bruxelles — 187 km. de Paris — 5 Rapides

Train Pullman quitte Paris à 15 h. 25

Arrive Deauville à 18 h. 2

ROYAL HOTEL
TOUS LES SPORTS

1, 2, 31 et 4 septembre

GRAND RALLYE AUTOMOBILE

Londres - Bruxelles - Amsterdam

Berlin - Paris

Léon Daudet

Le voilà donc en Belgique. Cela devait arriver. La Belgique a comme cela un droit d'épaves sur les épaves glorieuses ou lamentables vis-à-vis de la France. Pour ces gens de France qui manigancent de grands projets, elle est un lieu d'asile, dit-on, même de retraite. Il est bon de venir méditer ici à la veille ou à l'avant-veille de l'action. La Belgique est un balcon de l'Europe avancé sur la France. De ce balcon, on porte des jugements judiciaires sur la grande voisine, et qui ne sont pas troublés par des bruits intempestifs ou la fièvre locale. Parfois, nous nous disons que notre façon d'être, résignés, veules même, si vous voulez, placides, est stupide. Parfois, nous estimons qu'elle est pratique et que si elle nous préserve des soubresauts violents capables de nous débarrasser de la collection de médiocres qui nous environnent, en même temps elle nous évite le tour de reins, les entorses et les maux de tête. Don Quichotte aurait peut-être dû venir faire une cure en Belgique. Ce soleilard de Daudet, grand écrivain, certes, mais frère de Tartarin, se trouvera, de par la courtoisie, la règle du savoir-vivre et le souci de ne pas créer des ennuis à notre gouvernement, condamné au silence. Cure excellente; mais il ne sera pas forcé d'être ni sourd ni aveugle, et on serait bien curieux de savoir ce qu'il pensera, dans quelques semaines, dans un mois, quand il aura suivi ce traitement belge.

LA PANNE S/MER. Continental Palace. Concessionnaire du Restaurant, Grand Hôtel Osborn, Ostende.

En jouant fille de l'air

L'arrivée de Daudet avait été tenue secrète pendant deux jours. Car si Daudet avait pu passer la frontière le plus facilement du monde, il n'en était pas de même de Joseph Delest.

Il faut entendre raconter son évasion, à Joseph Delest, un petit Méridional plein de feu, très orateur, comme ils sont tous dans le Midi, mais avec ce je ne sais quoi qui saisit, qui entraîne, qui empoigne.

— Nous sommes entrés dans une auberge, où nous avons commandé à boire le plus tranquillement du monde. Le type était là; il est sorti en douce. Alors, nous, on s'est cavale par une autre porte. L'auto de rechange attendait à cinquante mètres devant celle que nous venions de quitter. En route! Cependant, les autres avaient repris place dans la première auto, et, celle-ci masquant celle où je me trouvais, a été suivie pendant des kilomètres par la voiture des flics jusqu'à ce que nous ayons pu prendre un chemin de traverse.

Bref, ce n'est que quand Delest fut arrivé sain et sauf ici, que la présence de Léon Daudet en Belgique fut révélée au public.

Daudet, disions-nous, passa sans encombre. Il y eut cependant une alerte qui fit croire aux poursuivis que tout était perdu. L'auto filait à du cent vingt.

— Brusquement, raconte Daudet, voilà un type qui se dresse au bord de la route en levant les bras. On stoppe. « Quoi? Qu'est-ce qu'il y a? — J'ai mon automobile en panne, alors... — Ah! bougre de trou de... »

Il y a des cas, en effet, où on est excusable, même entre automobilistes, de ne pas observer le code de la route.

Minimum de temps, maximum de sécurité

et pas d'ennuis en confiant vos colis et bagages à la **COMPAGNIE ARDENNAISE** au moment de partir en vacances. Tél. 649.82.

AU KURSAAL d'OSTENDE

YSAYE

Les mots historiques

On a enterré Liebaert, l'ancien bourgmestre d'Ostende, sans rappeler que c'est lui qui a prononcé un des mots les plus mémorables de la guerre. Aussi bien, ce brave homme qui ne faisait pas profession d'héroïsme avait-il quitté la ville, s'était-il trouvé dépossédé de son fauteuil en se demandant ce qu'on pouvait bien avoir à lui reprocher. Le fait est qu'au début de la guerre, quand Anvers était assiégé et que des navires anglais croisaient au large d'Ostende, ce Liebaert s'émua. La saison était finie, bien finie. Hélas! la saison avait été close le 4 août 1914, le jour de la déclaration de guerre qui avait vu la fuite éperdue de tous les baigneurs et des touristes.

Mais, par une veine exceptionnelle et, peut-être, un repentir de la Providence, voilà qu'elle reprenait en octobre. Des milliers et des milliers de gens s'étaient réfugiés sur la côte. Le soleil se montrait bienfaisant et glorieux et les hôtels encaquaient voyageurs sur voyageurs dans des chambres à coucher dont les parois craquaient. Cette réparation était vraiment due à Ostende. Aussi le bourgmestre fut-il très ému de voir au large, sur sa mer du Nord, devant sa plage et ses cabines de bains, des navires anglais chargés de militaires. Avec un courage remarquable, il se fit mener à bord d'un de ces navires, demanda le capitaine et le pria de bien vouloir s'en aller avec ses canons et ses mitrailleuses. Et il insistait: « Pas pendant la saison, surtout! pas pendant la saison! »

C'est une bien belle parole que les hôteliers d'Ostende devraient faire graver sur le socle de la statue qu'ils doivent à Liebaert, de la statue de celui qui voulut les défendre envers et contre tous, non pas contre Guillaume II qui n'était pas là, mais contre Winston Churchill et ses marins qui étaient vraiment encombrants et compromettants.

AGLA

Chauffez-vous aux CHARBONS AGLA.

142, rue de Theux. — Téléphone 543.77.

Monsieur le Marquis

Robert de Flers, disions-nous (page 895), était un peu agacé de s'entendre appeler « Monsieur le marquis » long comme le bras, par certaines bonnes dames bruxelloises naïvement fières de recevoir un descendant des croisés qui avait daigné avoir du talent.

Cette expression, surannée depuis le 4 août 1789 (par l'autre!) évoque chez un de nos amis le souvenir de cette véridique historiette.

La scène est à Bruxelles, au Quartier Léopold. Il est cinq heures. Madame, riche veuve d'un noble jadis déca-

est sortie. Dans la chambre de la « patronne », la servante et son grenadier dissertent sur Bergson.

La porte de la rue retombe avec fracas. L'« ancille » précipite son ami dans un placard. Madame entre : « Ma fille, je ne me sens pas bien ; je ne bouge plus d'ici jusqu'à demain ». Une sueur froide inonde Rosalie. Une heure et demie se passe. Soudain, vacarme dans le placard. Madame s'effraie, quand un soldat criminellement ivre sort du cabinet noir, titubant et bredouillant.

Ennuagé de sa solitude et des ténèbres, Lowike avait tâté les murs et rencontré sur une planche un bocal fleurant bon le « genevel », avait bu, puis croqué ce qu'il prenait pour des pêches à l'eau-de-vie, agglomérées. D'où cuite... carabinée, bien qu'il fût de l'autre corps...

« Mon Dieu, s'écrie Madame, il a mangé Monsieur le marquis ! » Et elle s'évanouit.

En son printemps, la marquise de ..., née Tolenaere (des « Sardines Tolenaere », de la rue du Poinçon), avait eu des couches fort prématurées, ensuite de quoi elle avait déposé pieusement dans un alcool bien titré, lui aussi, le fruit trop vert de son union. Ce qu'apprenant à travers sa biture, le jass, cannibale involontaire, ne put garder un instant de plus en son jabot le fils éphémère des preux ; et de ce jour il se détourna avec horreur de la simple cerise à l'eau-de-vie.

Voilà un remède à l'alcoolisme qu'Emile Vandervet et les « canulants » buveurs d'eau bacillée n'ont pas inventé. Il n'est du reste pas à la portée du premier pékin venu.

LA PHOTOBROME, Vues d'Usines, Actualités, Reprod. Docum., Agrand., etc. Rue Van Oost, 42, Bruz. T. 517.74.

Le prix d'un

agréable trajet en chemin de fer est seulement de 8 francs (1^{re} classe). Il suffit de demander la cigarette pour vous en vente partout ABDULLA n° 8.

Lamentations

Ça ne va pas, ça ne va pas bien sur la plage. La saison se tire et quantité de nez d'hôteliers s'allongent. Beaucoup de ces hôteliers pourraient faire un retour sur eux-mêmes et conclure en se frappant la poitrine. Mais ils ne sont pas tous coupables. Il y a le gouvernement et ce gouvernement a bien le devoir de réfléchir. N'a-t-il pas décidé récemment condamné le tourisme et n'a-t-il pas rendu la Belgique impossible ou odieuse à l'étranger ? Qu'il y réfléchisse pendant qu'il est temps encore, pendant que l'équilibre ne s'est pas rétabli parmi les monnaies, car il faut se demander ce qu'aurait été la saison si le change belge n'avait pas été le plus bas des monnaies européennes.

C'est l'altitude de la livre qui a sauvé les villes d'eaux et les villes balnéaires, cette année. Cependant, il y a une Commission de Tourisme. Elle édite des petites brochures. C'est bien ; mais ce ne sera pas vraiment suffisant pour qu'on vienne dans ce pays y subir tous les embêtements dont nous parlons ailleurs. Et puis, Messieurs du tourisme, soyez prévoyants vous aussi. Il est visible, sur la côte belge, que la mer gagne d'année en année. Nous ne voyons pas pourquoi on garde une espèce de silence pudique sur ce phénomène qui, par certains aspects, touche à la catastrophe. La plage de Heyst n'existe plus. Celle du Zoute a bien du mal à se défendre et voyez à marée haute la plage d'Ostende. Pour peu que, vers l'équinoxe, un vent d'Ouest souffle, il arrivera que toutes les cabines seront atteintes. Là-dessus, on permet encore de ci, de là à des entrepreneurs calamiteux de construire sur les dunes ou d'édifier des digues qui seront inefficaces.

Bien imprudents sont désormais ceux qui alignent des maisons à front de mer. Ils peuvent être à peu près assurés qu'ils ne les légueront pas à leurs enfants. Et il se trouve que les Amis des Dunes sont les défenseurs des imprudents nouveaux riches qui veulent se mettre au premier rang dans des fauteuils réservés devant le spectacle changeant de la mer du Nord, sans s'inquiéter si leurs vastes dos cachent le spectacle aux pauvres diables qui sont après eux, aux places moins chères.

Un placement avantageux. La Smith Premier Comptable. Rens. gratuits 8 et 10, rue d'Arenberg, Bruxelles.

Construction en béton armé

J. Tytgat, ing^r, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3323.

Le triple comte en vacances

M. Poulet, le terrible matamore des deux phrases historiques : « Il faut en découdre ! » à l'adresse des Wallons, et « On les saura ! » à l'adresse du gouvernement Jaspard, est, nous affirme-t-on, dans l'intimité, le meilleur homme de la terre.

Un de nos amis l'a surpris, un jour de la semaine dernière, au départ du rapide de Paris de 1 h. 25. Le triple comte partait en vacances avec toute sa smala, qu'il avait installée dans un compartiment de seconde classe retenu par lui. Hé ! hé ! la France, ce pays pourri, perdu de mœurs, offre donc encore quelques attraits qu'un Flamand clercal aussi intégral que M. Poulet ait fixé dessus son choix pour y faire passer quelques semaines agréables à sa famille ? Et ce qu'il y a de comique, c'est que M. Poulet avait arboré, pour la circonstance, une rosette de la Légion d'honneur, mais une rosette énorme, épanouie comme une rose, et flambant neuve !

M. Poulet espère-t-il ainsi forcer le salut des gabelous et la considération du garde-convoi ? Il y a tant de gens décorés, maintenant ! Nous lui disons froidement qu'il aurait bien plus de succès en déclarant à l'occasion : « J'm'appelle Prosper et je suis triple... ». C'est ça qui épaterait les fonctionnaires de la III^e République !

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups
Equitation — Voyage — Sport
Spécialité de Jopür

Si vous aimez la folle vitesse

c'est une La Salle 8 cylindres en V que vous devez acheter la voiture de série qui détient le record du monde de vitesse. Essai, 3-5, rue de Tenbosch. Tél. 497.54.

Chez les enfants de Semini

Renan, quelque part, constate qu'à Rome nul ne s'amusait à la vue des bornes milliaires qui reproduisaient certain objet que Plissart bannirait sévèrement de sa commune.

A Anvers, quoique sous le règne du pudibond M. Van Cauwelaert, qui a proscriit la Vénus légale des quartiers du port, on n'y voit pas malice. Sous le prétexte de rendre hommage à Rubens, on y contemple des érections extraordinaires. Partout, avenue de Keyzer, place de Mel Grand-Place, c'est une débauche phallique comme l'antiquité elle-même n'en a pas connue et dont l'Alexandre des courtisanes resterait comme deux ronds de flan !

Un étranger s'informait discrètement des causes de ce

manifestations, mettons pompéiennes, auprès d'un de nos amis, vieil Anversoïse ferré sur le folklore.

— Hé, dit-il, ignorez-vous que les Anversoïses sont aussi dénommés les Enfants de Semini ? Ma grand-mère — Dieu ait son âme ! — dans son ingénuité native, jurait encore par « Semini's Kinderen ! » les Enfants de Semini, un vieux juron classique anversoïse. Ce Semini, dieu païen, affirment les archéologues, dont il est inutile d'approfondir plus amplement la nature et de fixer les attributs — pour ne pas encourir les foudres du docteur Wibó — a été adoré par les Anversoïses longtemps encore après que saint Willebrord eut catéchisé nos contrées. On le voit toujours sous les espèces d'une pierre outragée par le temps et qui a perdu sa forme, naguère splendide ! dans une petite niche ménagée dans les murailles du Steen. Hélas ! on ne jure plus guère par Semini, mais je n'oserais pas jurer qu'on ne pratique plus son culte.

Ainsi parla cet Anversoïse.

Le célèbre constructeur français, M. Citroën, vient de commander une Packard 8 cylindres. Il suit en ceci M. Bugatti qui a acheté, l'an dernier, une voiture semblable. Tout à l'honneur de Packard...

Demountable

Equivalente aux marques d'un poids et d'un prix bien primante, 6, rue d'Assaut, Bruxelles.

Les bons Anglais

Ces Anglais sont tout de même de bons garçons. Un certain Guillaume, né à Falaise (France, ou quelque part par là), et bâtard, s'embarqua un jour pour l'Angleterre avec de nombreux compagnons. Plus heureux que Guillaume II, il atteignit les rivages de l'île et débarqua. La légende dit même qu'il trébucha et se ficha par terre dès ses premiers pas. Mauvais présage, évidemment, mais qu'il détourna en disant : « Terre, je te tiens ! » Nous avons connu ainsi un cavalier novice que son cheval avait envoyé au sol et qui nous disait d'une voix blanche : « J'ai préféré descendre ».

Les Anglais du temps, (ils n'aiment pas ceux qui viennent chez eux sans passeport) essayèrent d'arrêter Guillaume, qui leur colla une pile mémorable ; puis il prit Londres et se construisit certaine tour que vous pouvez encore voir. Il imposa, à ces Anglais, sa langue, ses mœurs et les traita littéralement à coups de botte. Souvenir gênant pour les Anglais, hein ? On peut dire de l'Angleterre que c'est une colonie française qui a mal tourné. Mais les Anglais, malins, si vous les interrogez, pour peu qu'ils aient le sens de l'histoire, vous diront qu'ils avaient des ancêtres parmi les soldats du Conquérant. Les grandes familles anglaises sont Normandes d'origine (qu'elles disent !). C'est pourquoi les Anglais peuvent venir en Normandie et n'y manquent pas, et l'Angleterre se réjouit d'avoir été ainsi piétinée par un gros homme cuirassé. L'Angleterre, après tout, est sage et fait preuve d'opportunisme.

Ah! les petits pois

Attendu qu'un kilo de petits pois donne 1.457 calories et que le nombre de petits pois au kilo est de 2.287.

Dites-moi combien la cuisinière du ménage de cinq personnes, trois jeunes gens et deux bébés, devra servir de petits pois ?

Problème angoissant ! Mais ne vous fatiguez pas les meninges et achetez une machine à calculer MONROE.

36, rue du Fossé-aux-Loups.

Il n'y a plus d'enfants, monsieur Plissart

Un gamin de 14 ans comparait devant le juge, sous l'inculpation d'avoir rendu mère une jeune fille de son âge. La mère du jeune papa tentait en vain de persuader le juge de la parfaite innocence de son fils, et, à bout d'arguments, elle saisit l'instrument présumé du délit, en criant, pathétique :

— Mais, voyons, Monsieur le juge, vous admettez, enfin, que cela... ceci... ce tout petit... pas possible, n'est-ce pas...

Et son fils, l'interrompant :

— Reste tranquille, maman : tu vas nous faire perdre le procès...

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89.

Doux espoir

LE JEUNE MARI. — Ne crains rien, ma chérie, l'auto ne te fera que du bien : ni cahots, ni secousses ; n'avons-nous pas les exquis pneus ballon Goodyear à tringles ?

On demande des chansons

Un lecteur nous fait remarquer que, décidément, il y a quelque chose qui ne marche pas. Ces agiles de Bredene, d'Etterbeek, ces maniaques du relèvement (sic) de la morale publique, font leurs petits tours impunément devant une galerie embêtée, mais qui ne lance même pas le « Zoot ! » traditionnel. Eh ! quoi, pas de chansons, pas de revues vengeresses, pas de brocards appropriés aux bonshommes et aux circonstances : Wibó, Plissart, et l'autre de Bredene, dont nous ne savons même pas le nom, et qui nous a l'air d'avoir bu son bain de pieds, parce qu'il ne se rendait pas compte de l'usage qu'on devait faire de cette eau chaude ? Est-ce que, décidément, il n'y a plus, dans ce pays, dans le peuple, parmi les gens qui vivent, parmi les citoyens goguenards, lassés d'être embêtés, quelque virtuosité de la rime, du bon mot, voire même du calembour, pour cribler de fléchettes ces grotesques ? Nous nous chargerions volontiers d'apprécier le musicien et le fabricant de couplets : mais ceux-ci, jusqu'ici, se dérobent, et notre correspondant a raison de dire que, décidément, l'esprit public ne réagit plus.

Fronté, fleuriste, 20, rue des Colonies. Lots de fleurs coupées assorties pour le littoral. Offre spéciale à 75 et 100 francs, tous frais à notre charge. Livraisons journalières. Tél. 128.16. Télégrammes : Belgafleur Bruxelles.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Aménités militaires

Un soir de juillet, au cercle des officiers d'une grande ville en Rhénanie occupée, il y a une réunion gaie : un pianiste, des officiers et leurs familles. On danse, on joue au bridge. Vers 25 h. 30, le général X... s'en va. Salutations en règle et la porte retombe sur le grand personnage. Mais il réparait quelques instants après. Il peste, il fulmine. C'est qu'au vestiaire, il a trouvé son képi sur le sol et, peut-être, légèrement déformé. Cela arrive. Nous avons connu des chapeaux de haute forme ministériels qui est arrivé même mésaventure et qui, moins adaptés à l'aventure que des képis de généraux, s'en étaient trou-

vés très mal. Mais ici, cela ne se passe pas comme ça. Le général prend tout le monde à partie; oui, toute l'assemblée, tout le cercle. Il s'adresse aux officiers; mais ces officiers ont leurs femmes et leurs jeunes filles qui en sont tout émues. Le général déclare que, par le temps qui court, tout le monde est mal élevé, que les « gens » sont mal embouchés, etc., et c'est, finalement, à un civil, gérant du cercle, mais Allemand, qu'il s'adresse pour lui dire: « Je finirai par ne plus venir au cercle pour ne plus avoir à supporter les insanités des gens qui y viennent! »

Il y a, évidemment, au moment où nous écrivons, sur cette planète, beaucoup de gens mal élevés. Evidemment... Evidemment...

AGLA

Les CHARBONS AGLA vous donneront entière satisfaction. — Téléphonez au 343.77.

Demandez le nouveau catalogue

des géraniums et toutes plantes pour jardins, balcons et appartements, aux
Etablissements Horticoles Eugène DRAPS,
Uccle-Bruxelles. Tél. 406.52.

Ni considération, ni estime

Imaginez qu'à la suite d'un accident de bicyclette ou d'automobile que vous avez provoqué, vous êtes attrait devant la justice; mais imaginez aussi que vous êtes intéressé à la chose publique. Vous avez pris volontiers parti contre les partisans des traîtres, contre les disciples de Borms et ceux qui réclament l'amnistie pour ce piteux personnage. On ne peut vraiment pas parler avec douceur ni considération des amis de ce fangeux individu. Alors, que diriez-vous si, dans le président chargé de juger votre affaire, vous reconnaissiez un sous-Borms, quelqu'un à qui on attribuerait la rédaction de la pétition en faveur des traîtres! S'il n'a pas la décence de se retirer, ne pourriez-vous pas le récuser pour suspicion légitime! Hypothèse, bien entendu; mais, là où les passions sont vives et où, grâce aux Flamingants rabiques et à ceux qui ont dans leurs poches les treize deniers-or de von Bissing, il y a une scission nette et même abyssale parmi les habitants d'un même pays, il faut bien prévoir qu'il y a des gens qui ne peuvent plus attendre des autres ni considération ni estime et qu'on devrait pouvoir récuser comme juges.

LES PLUS RAVISSANTS petits vêtements de sports, caquins en cuir Morskin breveté, dans les plus jolis coloris mode. The Destroyer's Raincoat Co Ltd. 116, avenue Lippens, Knocke; 109, Digue de Mer, Blankenberghe; 25, Boulevard de Dunkerque, La Panne; 13, rue de la Chapelle, Ostende.

Pour M. le docteur Wibo

Nous nous permettons de signaler à M. le docteur Wibo la chasteté admirable dont font preuve des Hollandais, d'une secte, croyons-nous, particulière. Les plaisirs de la chair, même conjugaux, y sont réduits à ce que nous appellerons le strict minimum. Oui, même cette félicité que la nature consent à accorder — à moins que ce ne soit un piège — à ceux qui, obéissant à ses lois, cèdent au génie de l'espèce et veulent se perpétuer, cette félicité ne doit pas être d'une surabondance exceptionnelle; elle doit ignorer les fantaisies et ne peut même être acceptée qu'avec quelque méfiance. C'est pourquoi on vend en Hollande des chemises pour époux pieux et chastes. Ces che-

mises vous emprisonnent depuis le cou jusqu'aux pieds mais on y trouve à certain endroit un petit pertuis qui permet les actes essentiels. Nous nous ferions un plaisir d'offrir à M. le docteur Wibo un de ces vêtements de caractère vraiment religieux et nous sommes assez disposés à ouvrir une souscription parmi nos lecteurs.

Pourquoi acheter une 4 cylindres déjà démodée quand ESSEX vous offre sa Nouvelle Super Six à un prix aux alentours raisonnable. *PILETTE, 15, rue Veydt, Bruxelles.*

Hévée

29, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tous les articles pour le Tennis; Raquettes et balles de toutes marques; recordages et réparations.

Encore un malade

On lit dans le Soir:

L'évêque de Gerone, le docteur Vila Martinez, a fait parvenir aux localités de son diocèse, se trouvant sur la côte Catalane, une circulaire très sévère. Dans celle-ci il s'élève avec véhémence contre l'émancipation du siècle et demande notamment que l'on supprime les bains mixtes à la mer. Les femmes d'un côté, dit-il, et les hommes de l'autre. Que l'on établisse des séparations.

Voilà un évêque espagnol qui en remonte à NN. SS de Belgique et même à nos Wibart et Plisso nationaux. Des séparations! Une cloison dans la mer! Que les deux sexes soient séparés à jamais! Cependant, cet évêque songe-t-il que si le senor et la senora Martinez, ses père et mère, ne s'étaient pas regardés, jadis, d'un peu près il serait toujours dans le chou?

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont recus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

KNOCKE - LE GRAND HOTEL - KNOCKE
Le plus confortable

Bains de soleil

Ce qu'il y a de vexant pour nos vicaires et pour nos bourgmestres embreedenés, c'est qu'ils ne peuvent pas tout de même, attribuer à la France pervertie et corrompue cette institution des bains de soleil. Elle est nordique, nordique en diable et germaine. Il y a longtemps, longtemps, que ces Messieurs Boches et ces Dames Boches font rissoler leurs couennes au pâle soleil de la Baltique pendant les mois d'été. Il y a des écoles de nudification dans tous les coins de l'Allemagne et on s'y dénude tout de bras. La Norvège et la Suède font de même et vous avez lu certaine « nuit nordique » de Paul Morand qui montre la gêne d'un pauvre Français corrompu, égaré dans ce pur milieu nordique quand il se trouve, tout nu, entre une jeune fille toute nue et le père de la jeune fille, tout nu aussi, faisant partie, tous trois, d'une chaîne en même temps que les étudiants et où tout le monde se suit à ce que nous appellerons la queue-leu-leu, les mains sur l'épaule de celui qui précède.

En Suisse, au bord du lac de Genève, et dans la capitale même, il y a, à l'heure où nous écrivons, de larges prés tapissés de corps nus (en deux mots). Nos bourgmestres embreedenés, qui croient tenir le monopole de la vertu ou veulent, en tout cas, en assurer le bénéfice mais un bénéfice exclusivement spirituel, à leurs commodes, feraient bien d'aller faire un tour par là.

u temps jadis

La vague de pudibonderie qui sévit en ce moment dans certaines localités de la côte belge nous paraît une réédition — mais combien plus furieuse — de celle qui se manifesta il y a environ deux cents ans. Blankenberghe connaît, en ce temps-là, des autorités qui ne badinaient pas de la pudeur. Nous lisons en effet, dans la *Côte de Jean d'Ardenne* :

« Deux documents conservés aux archives communales nous donnent certaines informations sur les vieilles mœurs linéaires de Blankenberghe. Ce sont deux ordonnances de l'autorité communale relatives non au service des bains — qui n'existaient pas — mais à la tenue des baigneurs, qui, paraît-il, avaient une tendance au sans-gêne. La première date de 1750 et s'exprime ainsi :

« Sur les plaintes de Son Eminence l'évêque de Bruges relatives aux allures indécentes de ceux qui viennent se laver sur la plage en deçà des limites de la ville, se montrant nus et d'une façon répréhensible, à ce point qu'il s'en est trouvé qui ont osé se présenter dans la ville de la manière susdite, ce qui tend à un grand scandale pour la chrétienté (!!!), suit que nous décrétions que les articles suivants soient scrupuleusement observés : que nul ne se permette d'entrer à la mer nu ou vêtu d'une façon indécente et ne se montre ainsi dans notre ville, sous peine d'une amende de dix florins, dont la moitié reviendra à l'officier instrumentaire et l'autre moitié au seigneur, et si il arrive que le délinquant soit insolvable ou hors d'état de payer en espèces sonnante l'amende encourue, sinon il devra donner caution suffisante, sinon il sera arrêté par l'officier instrumentaire, lequel lui donnera un gîte s'il est solvable, sinon l'incarcérera dans la prison civile pour être puni suivant la gravité du cas. »

« Cette prose témoigne que l'autorité d'alors, si elle exprimait naïvement, ne badinait pas avec la décence. »

Chin-Chin -- Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse
le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

Autre ordonnance

Elle a trait également à l'attitude des baigneurs à Blankenberghe. Elle est de 1815. Nous citons toujours Jean d'Ardenne :

« Cette fois, le pouvoir civil n'a pas eu besoin d'être requis par l'Eglise, gardienne des mœurs. Il agit de sa propre initiative, qu'il a conquis avec les « immortels principes ». Ce qui n'a rien perdu — au contraire — est la naïveté du style. La première ordonnance est traduite du flamand ; celle-ci est textuelle :

« Le maire de la ville de Blankenberghe, voulant prévenir le scandale et l'attentat aux mœurs, causés par des individus qui fréquentent les bains de mer, pendant la saison d'été, sur le territoire de cette commune, considérant qu'il importe, pour la conservation des bonnes mœurs des paisibles habitants de cette commune, de prendre des mesures efficaces pour empêcher les faits qui blessent la pudeur et qui ne sont que trop souvent répétés par les étrangers dans les temps de bains, arrête :

« Article premier. — A dater de ce jour, personne, ni homme, ni femme, ne pourra se baigner dans la mer sans que les nudités ne soient convenablement couvertes, c'est-à-dire que les hommes se revêtiront d'une culotte-pantalon ou caleçon, et les femmes d'une chemise en laine ou d'une jaquette et jupon, ou soit de tout autre vêtement.

« Art. 2. — Ceux qui contreviendront aux dispositions

» de l'article qui précède seront arrêtés et conduits de » vant nous pour être poursuivis et punis conformément » à la loi.

« Art. 3. — La maréchaussée et le garde champêtre sont » spécialement chargés d'arrêter les contrevenants. »

« C'était l'année de Waterloo. Comme tout cela est loin, contrevenants et réprimants ! Les « bonnes mœurs des paisibles habitants » ont eu aussi, depuis lors, maints risques à courir. J'espère bien qu'elles ont gardé leur pureté native à travers toutes ces épreuves. »

Comme on le voit, M. le bourgmestre de Breedene a eu des précurseurs avec qui il s'agissait de charrier droit.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 603.78

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Les pancartes impressionnantes

Evidemment, la pancarte affichée au Kursaal d'Ostende et qui recommande aux clients de déposer tous leurs vêtements au vestiaire n'a pas été prise au pied de la lettre, car nous y avons vu des dames qui, manifestement, n'étaient pas toutes nues. Il leur restait des petits quelque chose sur le râble et sur l'estomac.

Rapprochons de cette pancarte une autre que vous pourrez voir, sauf votre respect, dans les W. C. de la gare du Nord. C'est à gauche, sous le hall, en venant de la place de Brouckère. C'est peut-être bien dans l'allée qui mène au restaurant, ce qui, entre parenthèses, permet de renouveler la plainte du voyageur en wagon-restaurant : « Ce qui me déplaît ici, c'est que la cuisine soit si près des cabinets, et ça me gêne, quand je suis aux cabinets, parce que je n'aime pas les mauvaises odeurs ! »

A la gare du Nord, vous pourrez lire, devant la porte des retrais : « Vingt-cinq centimes. On est prié de payer d'avance ». Or, l'autre jour, se trouvait là un Belge, super-Belge, de l'espèce qui proteste, un abonné sans doute de la *Gazette*, et un sectateur de Gattier. A la dame qui voulait le faire payer d'avance, il posa cette question : « Mais, Madame, me garantissez-vous le résultat ? » Et comme la dame ne répondait pas, il lui disait : « Enfin, quoi ! Vous voulez me faire payer d'avance avant que j'aie là-dedans ? Mais suis-je assuré de réussir dans mon entreprise ? » La dame ne pouvant rien lui garantir, ou s'abstenant dans son silence, le lecteur de la *Gazette* se retira avec beaucoup de dignité.

En automobiles

quand il s'agit d'une compétition dans laquelle comptent, pour le classement, la vitesse, l'endurance et la régularité de marche des voitures engagées, les constructeurs avisés choisissent le carburateur Zenith pour alimenter leur moteur, et les résultats démontrent qu'ils ont toujours raison.

Au Grand Prix des 24 Heures de Belgique, les premières places et les deux coupes en compétition sont gagnées par Excelsior, Ariès et Georges Irat. Tous avaient le carburateur Zenith, le plus répandu des carburateurs dans le monde entier, parce qu'à la fois le plus simple et le plus complet.

Agence générale belge du Carburateur Zenith : ZWAAB et NISSENNE, 30, rue de Malines, Bruxelles.

« Pourquoi Pas ? » dans la science

L'*Argus de la Presse* nous a envoyé, comme coupure, un article pris à la grave *Revue de l'Université de Bruxelles*. C'est que *Pourquoi Pas ?* y est invoqué comme source philologique par M. Emile Boisacq qui promène de l'Inde à la Norvège, en passant par l'Espagne, la Wallonie et autres patelins, son information linguistique et sa verve frondeuse. Il s'agit des blessures faites aux mots par l'étymologie populaire. Voici la phrase :

On a consacré des livres à l'étude de ces altérations drôlatiques, et les « nouveaux riches » rajeunissent le sujet avec une inlassable puissance, créatrice de monstres... Mais c'est affaire à « Pourquoi Pas ? ».

Le fait est que le stock des créations bouffonnes s'est accru depuis la dame aux *Sept petites chaises* (*steep-chase*), qui fit rire le Paris d'il y a trente ou quarante ans. Et nous jurons par Pallas Athéné que nous n'inventons rien, bien qu'on ne prête qu'aux nouveaux riches. Les pataquès sont comme le chardon ou le chiendent : ils poussent bien tout seuls.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

A propos de « minque »

C'est encore à nous que fait allusion l'auteur quand il écrit :

Quelqu'un demandait récemment à un journal hebdomadaire si l'on pouvait tenir pour légitime l'emploi en français du mot local « minque » au sens de « lieu couvert pour l'adjudication du poisson ». La réponse fut à bon droit affirmative.

L'étymologie sûre et peu connue du vocable a été fournie il y a près d'un siècle par G. Hécart dans son excellent « Dictionnaire rouchi-français » (3e éd., Valenciennes, 1834). Le nom est d'origine flamande : « mink », cri par lequel on s'assurait l'adjudication dans la vente au rabais de la marée, est l'impératif du vieux verbe flamand « menken, minken » « amoindrir, diminuer », qui s'est conservé dans « verminken » « estropier, mutiler, tronquer ». Or, « menken » est dérivé du moyen néerlandais « manec » « estropié, infirme, boiteux », qui n'est que l'ancien français et provençal « manc » « mutilé » (d'où anc. fr. « esmanchié » « mutilé » et fr. mod. « manchot »), lequel reflète le latin « mancus », de même sens. « Mancus », dont le rapport avec « manica » (ici au sens, non de « manche », f., mais de « menottes, fers pour les mains ») paraît certain, est devenu aussi l'italien « manco » « défectueux », d'où le verbe « mancare », qui a donné fr. « manquer ».

En 1918, nous avons connu, ici même, comme réfugié, le vénérable maire de Valenciennes, un médecin septuagénaire. Or, il ignorait Hécart et son lexique, tous deux oubliés. Nul n'est prophète en son pays, même dans la cité de Froissart, de Watteau, de Carpeaux et de Valère Josselin.

TAVERNE ROYALE
Restaurant et Banquets
Toutes Entreprises à Domicile
et plats sur commande
Téléphone : 276,90

Les amazones

Dans la même étude de M. Boisacq, nous lisons qu'*Amarzone* signifiait, en langage d'Asie, « combattante », et rien de plus, et que les femmes héroïques ainsi dénommées n'ont jamais songé à se couper ou à se brûler le sein droit, ni à l'user avec la pierre ponce chez leurs petites filles (brrrr !), bref, à se mutiler, pas plus que vous,

Madame... ou nous ; et aussi, selon un pion de jeu qu'elles ne mangeaient pas de galette, ce qui est bien mais s'explique par le fait qu'elles n'avaient ni mari, ni amant... enfin, qu'un Boche a cru voir dans leur regard qu'elles n'étaient pas... maniables.

On s'instruit tous les jours. *Dies diem docet*, comme disent les chefs d'orchestre.

Le « Puits Joly » ouvrira ses salons le 15 août.
Restaurant de premier ordre, TERVUEREN (derrière la gare du Chemin de fer).

Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP à Fr. 61,900.— et conduite intérieure 7 places, sur châssis long. Master, vendue Fr. 95,000.—. Ces voitures carrossées par « Fies » représentent — et de loin — la plus grande valeur au mobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul E. Cousin, 2, boulevard de Dismes, Bruxelles.

Une histoire de chasseurs

Bientôt reviendra l'époque de la chasse, de ses diables et de ses histoires que l'on tient, généralement, pour des couyonnades.

Celle-ci a le mérite d'être de la plus rigoureuse authenticité. Elle eut pour héros trois chasseurs liégeois : un avocat qui occupe une grosse situation dans le monde littéraire et chez qui l'austérité très réelle des mœurs n'a pas étouffé le goût de la plaisanterie et de l'esprit ; un industriel fort connu, et un fonctionnaire haut en couleur, fort en gueule et de solide appétit. Celui-ci, exubérant, avait une liaison devenue classique de longue durée avec une commère de revue liégeoise, bonne à tout faire, dont les charmes plantureux et la grosse gaité étaient proverbiaux.

Tous les lundis, l'ami de la belle lui apportait, comme entrée de semaine, avec ses hommages, un grand carton de ces bonbons que nous appelons des pralines et des gosses de Paris des crottes en chocolat.

Certain lundi, donc, au sortir de la Bourse, l'industriel retrouva, comme de coutume, le fonctionnaire au *Café Central* où entra, de même, l'avocat qui avait conçu un plan machiavélique.

En accrochant son demi-saison au portemanteau, l'industriel subtilisa le sac de pralines et le remplaça par un autre identique tout plein de ces... grains de chapelet qu'on aime à bicher, personne précautionneuse, sème volontiers derrière elle, dans les sous-bois, sans doute à seule fin de retrouver sûrement son chemin.

Son méfait accompli, le roué politicien trouva prêt à s'esquiver et s'en alla.

Quelques instants après, les deux autres amis se retrouvèrent à leur tour, mais l'industriel étant le premier à se présenter, du portemanteau remarqua la poche béante du vêtement de son copain et le sac traditionnel qui y gisait. Il le lui demanda, se promettant d'ailleurs de réparer son larcin en offrant lui-même les bonbons à la petite amie, puis, aussi bien, il accompagnerait quelques instants chez elle le protecteur attitré.

Quand on arriva au domicile de l'actrice, l'ami fouilla sans succès : « Mais sapristi !... Qui donc a permis ?... Je l'avais là tout à l'heure !... »

Le pick-pocket improvisé s'avança le sourire aux lèvres et dans un geste arrondi il présenta le sac à la jolie commère : « Je ne vous avais pas oubliée, moi, Madame ! »

« Ah ! vraiment, c'est bien gentil à vous, fit-elle. Pour votre récompense, vous aurez l'éternelle du cornet ». Et faisant sauter la faveur rose qui retenait le couvercle, elle lui tendit les bonbons.

L'autre y puisa largement et, amusé, porta la main à la bouche sans y regarder. Il connut, en les croquant, que les crottes... n'étaient pas en chocolat.

Le repos au
ZEEBRUGGE PALACE HOTEL
dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Il a plu à Sa Majesté Albert

de commander à la Société Minerva Motors, d'Anvers, une Conduite Intérieure 12 CV. 6 cylindres, création dont le succès a été sans précédent. Nous croyons savoir que Notre Souverain compte utiliser cette voiture pour son usage personnel.

Fantaisies rimées

C'est le titre de l'aimable petit livre dans lequel un de nos plus anciens collaborateurs, Luc Hélier (Dr Albert Schoonjans), a réuni les confidences que lui a faites la Muse badine, avec laquelle il entretient de coupables relations depuis pas mal d'années. Luc Hélier a mis l'actualité en vers. C'est une façon comme une autre de faire de l'histoire. Au reste, quand la Muse badine de Luc Hélier se souvient de l'occupation ou rencontre un Boche, elle cesse d'être badine pour emboucher la trompette des grandes indignations. Ainsi Béranger, après avoir chanté Lisette, exprimait les indignations patriotiques des survivants de la Grande-Armée et les souffrances du vieux vagabond. Que ceux qui aiment les vers faciles et les sentiments faciles lisent le joli volume de Luc Hélier.

Histoire bruxelloise

Ils étaient trois camarades : un Parisien, un Marseillais et un Bruxellois, qui discutaient des progrès de la science humaine, et notamment des merveilleuses transformations et des rajeunissements miraculeux réussis par certains praticiens.

— A Paris, dit le premier, nous avons un chirurgien extraordinaire : d'un vieillard de soixante ans, il peut refaire un homme de trente ans fort et vigoureux !

— Qu'est-ce que c'est que ça, à côté de notre fameux médecin de Marseille ? dit le second. Il a une drogue qui, au lieu de vous laisser vieillir, vous fait rajeunir, ce qui fait que vous retournez tout doucement en enfance !

— Comme vous avez du retard ! déclara alors le troisième d'un ton méprisant. Une curiosité comme nous avons à Bruxelles, vous n'avez jamais vu ça ! D'un bloc de maisons du centre de notre capitale, on a fait une merveille commerciale, peuplée de magnifiques bureaux, avec tout le confort moderne. Quelque chose comme le Rayguy-House de la Place de Brouckère, ça vous n'avez jamais vu...

Léon Daudet chez le « Figaro »

M. Léon Daudet ne tardera pas à devenir une personnalité bruxelloise. Lundi matin, confortablement installé dans le salon de coiffure de la « Maison Jean », rue de la Croix-de-Fer (réclame non payée), il se faisait faire une taille de cheveux.

Il avait enlevé son veston, qui devait contenir de précieux papiers, car il voulait l'avoir à portée de la main,

La grande urbanité du client charmait le garçon coiffeur, qui l'entourait de soins inaccoutumés, rectifiant avec soin sa « ligne », de façon à dissimuler parfaitement une cicatrice sur le côté droit du crâne ; aussi, après avoir réglé sa « taille et friction », le « patient » donna « royalement » un belga (cent sous) de pourboire.

Alors... ah ! alors... la question se posa : Quel pouvait être ce client de marque ?

Un habitué de la maison, qui attendait son tour, avait repéré l'« évadé » de la Santé et en fit part au propriétaire du « salon », M. Jean ; ce dernier, qui a des talents de peintre, parla d'orner d'une fleur de lys le fauteuil (gris Versailles) sur lequel le chef des Camelots du Roy a posé son « auguste » séant.

Depuis, la maison Jean est devenue célèbre ; pourvu qu'elle n'augmente pas ses prix !

Anniversaires

Le mois d'août qui ramène l'anniversaire de l'invasion, est fécond en souvenirs, pour ceux qui vécurent dans les endroits critiques, ces heures angoissées.

En voici un de feu le vaillant colonel Morisseaux, mort à Tilff, il y a deux mois à peine, d'une arrière-suite des gaz de l'Yser.

Le commandant Morisseaux était alors à la tête du 1er escadron du 2e lanciers qui fut envoyé en éclaireur, au plateau de Herve, et eut les honneurs du premier contact avec l'ennemi.

Quand la frontière fut violée, il se tenait avec le gros de son escadron non loin de Battice. Un de ses hommes, le cavalier Fonck, appartenant à un détachement envoyé en reconnaissance, avait été tué, première victime belge de la guerre, tandis que d'autres étaient blessés.

L'escadron avait la rage au cœur, les cavaliers étaient terrés au pied d'une haie, tenant, sous leurs carabines, la route principale ; une patrouille ennemie était en vue à un kilomètre, une vingtaine de uhlands précédés de cyclistes.

En cet instant, un billet de l'état-major fut apporté au commandant : ordre de se replier dans l'enceinte des forts.

Que fallait-il faire ? Obéir à la lettre, enlever aux hommes l'espoir de venger leurs camarades et les ramener, découragés, derrière la ligne de défense, ou interpréter l'ordre selon la nécessité des circonstances ?

Et regardant ses cavaliers la main à la gâchette, l'œil rivé sur l'ennemi qui s'approchait, Morisseaux se dit à part soi : « Je ne puis pas leur refuser ça ! »

« Du sangfroid, mes enfants, fit-il tout haut. Attendez le commandement. Au coup de sifflet feu de salve, et puis à volonté !... »

C'est ainsi que ça se passa quand les uhlands furent à quarante mètres. Il resta, comme par miracle, un cycliste pour aller porter la nouvelle.

Ce nettoyage sitôt accompli, l'escadron battit en retraite, le cœur apaisé.

AGLA Les ANTHRACITES ACLA sont les meilleurs.
142, rue de Theux. — Téléphone: 343.77.

La lorgnette médicale

C'est celle que le savant, charmant et fougueux docteur Frans Thorren promène depuis longtemps sur ses frères de la Faculté, pour traduire ensuite en imposants volumes, dont le second vient de paraître, les types de médecins et vétérinaires entrevus. Cette seconde série de croquis, dessinés à la diable, a tout le volcanique enthousiasme de la première, quand il s'agit de célébrer le savoir et l'humanité des meilleurs parmi nos gardes du

corps (reins, foie, rate, etc.) et toute la colère s'il s'agit de juger arrivistes, activistes ou autres charlatans non prévus par Molière au temps de Diafoirus.

Le piquant de l'affaire, c'est que le docteur Thorren s'y peint surtout lui-même, sans s'en douter. Dans l'admiration ou le mépris, ses emballements et ses rages de pensée et de plume trahissent une telle jeunesse de cœur et d'existence qu'on croirait lire les effusions d'un étudiant ou d'un carabin prêt à porter en triomphe, sur ses épaules, le jour de la Saint-Verhaegen, tel professeur aimé et apprécié et à bravement casser la g... de tel autre jugé par lui indigne... Plus que sexagénaire, vous Thorren?... Vous avez beau vous teindre les cheveux en blanc, quel lecteur de la *Lorgnette médicale* vous croira?...

Si vous ne voulez pas faillir à l'exactitude, servez-vous toujours de la montre **MOVADO**

Chasseurs

Les bottes en caoutchouc brun, à lacets, avec mollets protégés par de la grosse toile à voile sont en vente au C. C. C., rue Neuve, 66, et dans ses succursales.

Terroir wallon

Au tribunal de police :
LE JUGE. — Pour cette fois-ci, Pougnet, vous êtes acquitté ; mais je ne veux plus vous revoir ici : mettez-vous bien ça dans la tête et retenez-le.

POUGNET. — Très bien, Monsieur le Juge ; je le dirai aux gendarmes...

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par
Albert d'Ieteren, rue Beckers, 48-54
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

L'Amphitryon Restaurant

The Bristol Bar

(Porte Louise)
sont et resteront les établissements les plus réputés de Bruxelles.

Définition

— Papa, questionne Godelive (qui assassine son père de questions), papa, qu'est-ce que c'est donc qu'on appelle « une maison close » ?

Papa sursaute ; mais il dit froidement :
— C'est une maison dont la porte reste toujours ouverte.
Ainsi, Godelive pourra rêver aux contradictions du langage humain...

LA PLAGE DE L'AVENIR

DUINPARK BAINS

entre Nieuport-Bains et Oostduinkerke
Arrêt facultatif des trams directs Ostende-La Panne

Humour anglais

Un voyageur dans une gare de chemin de fer. En attendant le train, il examine son ticket, qui porte la mention : « Not transferable » (incessible).

Ne comprenant pas ce que cela signifiait, le voyageur s'adresse à un employé de la gare, qui lui donne l'explication suivante :

— Cela signifie que si vous ne vous présentez pas personne à la gare, on ne vous laissera pas entrer...

Sonora

La meilleure machine parlante du monde
SALONS D'EXPOSITION : 14, rue d'Ardenberg. Tél. 429.
VENTES A CREDIT

Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de chasse, etc., avec garanties.
au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.7
A la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 100.7
Vente de chiens de luxe miniatures.

Les beaux décors

Le chevet de l'église du Sablon est une jolie chose c'est très bien de l'avoir vivifié d'un peu de verdure. Mais pourquoi diable ! l'avoir orné d'une corbeille de géraniums rouges ? Il y a, à quelques pas du Sablon, dans les coins du jardin d'Egmont, au sortir de la voûte, un très haut mur tapissé de lierre ras qui domine une étroite bande d'herbe unie à rebord de pierre. Hasard, inspiration ou composition ? En tout cas, c'est un enseignement. Vraiment ces géraniums rouges feraient infiniment mieux aux fenêtres de la maison de M. le curé devant les rideaux de mousseline blanche.

Soignez vos Cheveux
avec le

Pétrole Kahn

L'homme politique et le financier

On parlait à table des révélations de M. de Broqueville et de la polémique internationale qu'elles ont provoquée.
— Le malheur, dit quelqu'un c'est qu'on ne peut avoir une confiance absolue en de Broqueville : il ment !
— Oui, dit M. Francqui, qui assistait au dîner, mais moins bien que moi...

H. HERZ pianos neufs, occasion
locations, réparations.
47, boulevard Anspach. — Tél. 117.10

Ses bruts 1911-14-20
CHAMPAGNE **GIESLER**
LA GRANDE MARQUE, qui ne change pas de qualité.
A - G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat. Bruz. Tél. 475.6

Logique

C'était en août 1914, non loin du fort de Loncin. Malgré la violence du bombardement, les populations

communes voisines continuaient à circuler, quites, lorsque le tir devenait trop violent, à dégringoler dans les caves.

Au matin du 14 août pourtant, le feu devint tel qu'une panique s'ensuivit et que les derniers badauds prirent ce qu'on appelle à Liège « Notre-Dame de galop ». Pourtant, un petit bonhomme restait calme et continuait paisiblement sa route, indifférent à l'émotion générale. Quelqu'un lui cria : « Sauvez-vous donc, le fort tire à toute volée ! »

Et le passant de répondre : « Ci n'est nin po nos aûtes... c'est po les Allemands ! »

VOISIN détient tous les records du monde, depuis les 100 kms jusqu'aux 6 heures.

Voilà bien le meilleur poinçon de garantie qui consacre la 6 cylindres 14 CV. et la 6 cylindres 24 CV., qui resteront longtemps encore inégalées.

Bouillon Oxo

En débit dans les meilleurs établissements du pays

Souvenir de guerre

Un jass s'est rendu en permission en Angleterre. Avant son départ, ses camarades l'ont mis en garde contre les susceptibilités et la pudibonderie anglaises. « Surtout, lui a dit l'un d'entre eux, si tu éprouves le besoin de isoler, ne demande pas où se trouve le W-C., ni même la « cour » ; dis que tu voudrais te laver les mains !... » Et notre brave, tout au long du voyage, a ruminé ces recommandations et s'est bien promis de ne commettre aucune gaffe.

Il arrive, le soir, auprès des personnes qui vont l'héberger durant sa permission. Présentations, salamalescs d'usage, puis on passe à table.

— Ne désirez-vous pas, dit l'hôtesse, vous laver les mains avant de manger ?

— Merci, Madame, répond le prudent permissionnaire, je l'ai fait contre le mur avant d'entrer...

“ UN AIR EMBAUMÉ ”

Dernière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

Impéria

8/25 CV.

La Voiture
à la Mode

Etallements
R. de BUCK

51
Boul. de Waterloo,
BRUXELLES

Jeunes filles modernes

— Vous êtes pâle, ce soir, Mademoiselle...
— Et cependant ce que vous me dites pourrait me faire rougir...

Histoire de parapluie

La Saint-Nicolas approche, et la petite Raymonde, à l'école, explique à sa petite amie Rachel ce qu'elle désirerait recevoir du grand et magnanime saint. Au cours de la conversation, la petite Rachel explique qu'elle sait ce que sa maman, elle, désirerait :

— Oui, dit-elle, maman voudrait bien un petit parapluie, car, hier soir — elle rêvait, sans doute — elle a crié : « Oh ! mon petit tom-pouce ! »...

MAROUSE & WAYENBERG

Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.
330a, avenue de la Couronne, BRUXELLES

Variante à une vieille histoire

Trouvé dans les mémoires du maréchal comte Victor de Castellane :

1er avril 1841. — Il me revient à l'esprit une ancienne histoire du docteur Portal, mort à quatre-vingt-douze ans, il y a quelques années. Je me rappelle toujours avec plaisir ce type de grand médecin de l'ancien régime. Avant la Révolution, il était médecin de la duchesse de Chabot. Un jour qu'elle était au lit, sa femme de chambre avait laissé une de ses chemises sur un fauteuil. Dans ce temps-là on portait des culottes à brayettes dont M. Portal a conservé l'usage jusqu'à sa mort et qui sont redevenues à la mode en ce moment. Assis sur cette chemise il se persuada que c'était la sienne qui sortait de sa culotte. Le voilà mettant son chapeau devant la brayette et travaillant de toutes ses forces à faire entrer le plus décentement possible dans ses culottes la chemise de la duchesse de Chabot. A force de travail et de soins, il y parvint, l'emporta et n'osa jamais la renvoyer. La duchesse de Chabot s'en était bien aperçue, mais, très timide, elle n'osa pas lui en ouvrir la bouche.

Il y a cent versions différentes et adaptations nouvelles (nous en avons publié vingt-trois) de cette historiette, dont procèdent peut-être toutes les autres.

Histoire pas très propre mais très drôle

Ce vidangeur, en inspectant une fosse qu'il devait vider, y laissa tomber son veston de travail.

Il courut chercher une perche et s'efforça de ramener à lui son vêtement si malencontreusement situé. Vains efforts : il ne réussit qu'à l'enfoncer davantage dans ce que vous savez ; il ne l'en retira à demi que pour l'y replonger de nouveau...

Le maître des lieux, avant quelque temps considéré la tentative inutile à laquelle il se livrait, lui dit ces doctes et justes paroles :

— Laissez donc là ce veston ; j'ai vu tout à l'heure, quand vous l'aviez encore sur vous, qu'il est usé jusqu'à tomber en pièces...

Et l'homme répondit avec simplicité :

— Ce n'est pas pour le veston, c'est pour le sandwich qui est dans la poche...

Mot d'enfant

Mlle Poupouske (3 ans), sort avec sa maman ; en route, on croise un basset.

— Maman, dit l'enfant, regarde comme il a de petites pattes !

Et, s'expliquant la chose à elle-même :

— Il a beaucoup marché !...



par Eveadam

A quelque chose malheur est bon

Cette simple histoire va faire triompher le dernier carré des amateurs de cheveux longs ; mais ce carré s'effrite chaque jour, car il est avéré que les cheveux courts ont remporté une victoire définitive, logique et hygiénique, à une époque où les chapeaux sont tout petits et où la poussière court les rues.

Ah ! Madame, vous qui avez les cheveux courts, si vous sentez l'orage dans l'air et dans votre ménage, n'hésitez pas, achetez une perruque... Dans les temps reculés, il fallait, pour se garantir des coups des infidèles, revêtir une armure incommode et un heaume plus lourd qu'une migraine ; aujourd'hui, l'infidèle, si elle redoute la colère de son mari, n'aura qu'à se laisser repousser les cheveux ou à porter perruque ; ainsi nous le prouve un récent drame domestique où la femme fut sauvée d'avoir le crâne perforé parce qu'elle avait une abondante chevelure...

Et maintenant, nous sommes assurés et même nous gagnons que la dame en question ne sacrifiera jamais à la mode, et qu'elle gardera, en prévision des éclats à venir, sa parure blindée de nattes en tresses serrées.

AH !... LES BEAUX DIMANCHES

AVEC UNE
5-9-11-14-18 C. V.

Peugeot

Agence officielle : 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles.

Le veau d'or est toujours debout

Jamais, plus qu'aujourd'hui, la nécessité de posséder de l'or ne se fit sentir. Il existe cependant un moyen facile de s'en procurer, si vous avez chez vous un auto-piano, un piano à queue ou quart-queue, ou un piano-buffet. Ces instruments peuvent être usagés et détériorés, ils vous seront achetés à prix d'or, payés comptant et enlevés par auto-camions dans toute la Belgique par Goré, 65, rue de la Ferme, à Bruxelles. Ecrivez-lui de suite de la part de Pourquoi Pas ?

Un singulier dompteur

Le jardin des Plantes de Paris s'est, paraît-il, enrichi récemment d'un python géant, auquel il est advenu une extraordinaire aventure. Voici :

Il y a une quinzaine de jours on introduisit dans sa cage de verre, renforcée de grilles, son repas, c'est-à-dire un lapin (vivant, bien entendu).

A la vue de ce dernier, l'énorme bête se leva en cône dans un coin, la tête surmontant les anneaux roulés les uns sur les autres, le tout immobile et sombre.

Notre lapin domestique, prenant le python pour un cordage, sans doute, sauta dessus d'un bond délibéré.

Et l'on vit alors, avec la plus vive stupeur, l'étau de buffles dérouler rapidement ses neuf mètres de tuyau souple et... s'en aller. Le lapin n'en revenait pas ! Les assistants non plus.

On décida de laisser les deux bêtes en tête-à-tête, quand on revint, le lendemain, le lapin était maître du champ de bataille, ayant couché sur ses positions : le python battant en retraite, s'était mis à l'abri dans l'eau son bassin !

Afin de tranquilliser ce dernier, Jeannot lapin fut enlevé de la cage. Il l'avait bien mérité, n'est-il pas vrai ? Et l'on serait tenté de se demander si ce lapin — héros et vainqueur — ne serait pas plutôt un canard !...

Parmi les bonnes voitures,

Locomobile⁸ cylindres en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord — Tél. 54163

Léon Daudet à Bruxelles

Le désormais célèbre évadé de la prison de la Santé Paris, est dans nos murs ; cela devait arriver : notre bonne ville de Bruxelles a toujours été accueillante pour les proscrits. Que de noms éclatants ont demandé la hospitalité du peuple belge ! Le leader royaliste français a pu, grâce à ses amis, déjouer toutes les surveillances dont il était l'objet. Toutes les pistes avaient été suivies pour l'arrêter, sauf la bonne, évidemment.

Il eût fallu confier la mission de le rechercher à un détective de la force de D'Harrys ; mais, voilà, il aurait certainement refusé de s'occuper de cette malheureuse affaire.

D'Harrys est installé dans ses bureaux, 57, rue de l'Ecuyer ; vous pouvez aussi lui téléphoner au 293.67. En cas d'urgence, pour vos recherches, procès, divorces, surveillances, etc., etc. D'Harrys trouve la solution.

Un homme a osé

C'était, il y a quelques jours, vers quatre heures, boulevard Anspach, qu'un homme a bravé l'opinion publique en se promenant en culotte (ah ! si de Waldeck l'avait vu, il aurait été fier de cet émule), mais celui-ci n'avait ni chapeau, ni veston, ni gilet... Vêtu d'une chemise, d'une culotte, d'une paire de bas et de sandales à lacet, cet Adam moderne s'avancait flegmatiquement à travers la cohue du boulevard, brandissant de sa main gauche son baedeker et son appareil photographique, le tout enveloppé d'une pochette, ne s'occupant pas plus des passants ébaubis que de sa première mise !

Que voilà bien de la maîtrise de soi !

Je pourrais dire, à la manière de ... : « C'est un

tar ! », mais ce n'est pas assez ; j'y ajouterai le préfixe à la mode — super — qui dépeindra mieux cet audacieux.

5 FRANCS par jour.
Pianos BRASTED
 O. STICHELMAAS, 21, avenue Fonsny (Midi)
 Auto-Pianos — Location de Rouleaux.

Vous!... Automobilistes

qui devez poursuivre votre voyage en chemin de fer, garez votre voiture au **GRAND GARAGE CONTINENTAL**, 8, rue de France, 8, Bruxelles (Gare du Midi). Ouv. jour et nuit.
 AGENCE « RENAULT »

Un voyage de noces original

Les voyages sont très coûteux.
 Et la dame s'en allait, solitaire, de ville en ville, le long de la Riviera. Quelqu'un lui dit :
 — Jeune et jolie comme vous êtes, vous devriez vous marier.
 — Je le suis, répondit la dame. Et je fais même, en ce moment, mon voyage de nocces. Seulement, les voyages sont si chers que j'ai laissé mon mari à la maison !

Odeur de sainteté!

Quand le soleil darde ses rayons brûlants sur notre humanité souffrante et la fait suer par tous les pores, il lui arrive malheureusement de ne pas être en odeur de sainteté. On est, en effet, souvent importuné par l'odeur désagréable de la sudation excessive. C'est le moment où jamais de se faire une application d'Anidros.
 L'« Anidros » combat puissamment la transpiration fétide, partout où elle se produit. Pharmacie Mondiale, 55, boulevard Maurice-Lemonnier, 55, Bruxelles.

Oh! irenie!

Relève dans les jugements de la ...ème chambre :
 « D'un jugement rendu par la dite chambre entre M. Georges Salsifis et Mme Ernestine Bœuf, il appert que le divorce a été prononcé à la requête et au profit de Mme Bœuf etc., etc... »
 Pourtant, un homme et une femme portant respectivement les noms de Salsifis et de Bœuf auraient dû s'entendre.
 Et dire que ce ménage n'était même pas dans l'alimentation !

AUTOMOBILES LANCIA
 Agents exclusifs : **FRANZ GOUVION et Cie**
 29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

Un coffre-fort mal choisi

Quelle folle idée a eue ce vieux rentier de prendre pour coffre-fort le double fond de la cage de Jacqui ! Le perroquet est un oiseau loquace et la discrétion n'est pas son fort !... Alors.
 L'argent disparut un beau jour et quoique l'argent ne fasse pas le bonheur, cette évaporation du capital fit le

désespoir de son propriétaire. L'oiseau fut mis hors de cause, un autre oiseau, sans plumes, celui-là, avait découvert le trésor. Pour moi, je crois que l'oiseau roublard aura « mangé le morceau ».

Les bêtes sont bien plus intelligentes que nous ne le pensons ; regardez les yeux des animaux domestiques, ils reflètent une malice intense...

As-tu bien déjeuner, Coco ? demandons-nous au perroquet ; il n'y aura rien d'étonnant qu'il nous réponde : « Tu parrles, mon vieux, pour irrente mille franks ! »

Occultisme

Les sciences occultes sont fort à l'ordre du jour et manifestent leur influence dans les domaines les plus inattendus comme les plus divers. La puissance de l'invisible exerce toujours un attrait fascinant sur les esprits les plus avertis. Après de longues expériences, un de nos inventeurs est parvenu à fabriquer un sous-bas à varices invisible sous le plus fin bas de soie ; ce sous-bas, dont la première qualité est d'être en caoutchouc, maintient les varices et rend à la jambe son galbe primitif.

Ce sous-bas est dénommé le bas à varices « Occulta » et se vend exclusivement à la « Ville de Leuze », 25, Montagne aux Herbes-Potagères, Bruxelles.

Amour d'enfant

Le feu prit, un jour, à l'habitation de Mme d'Aubigné, mère de celle qui fut Mme de Maintenon. A l'abri du danger, la future femme de Scarron, alors âgée de sept à huit ans, versait des larmes en contemplant l'incendie. Sa mère lui fit une réprimande.

— On ne doit pas pleurer, lui dit-elle, pour la perte d'une maison.

— Mais, Madame, fit la petite, ce n'est pas la maison que je pleure, c'est ma poupée que je n'ai pu emporter avec moi.

On dit ça!...

Il est fort aisé d'épiloguer sur toutes les choses qu'on dit et qu'on ne fait pas, toutes les choses qu'on promet et qu'on ne tient pas ; nos honorables ministres, députés et édiles de tout poil (pardon, plumes, puisque Belles Plumes) nous ont assez prouvé la fragilité des serments politiques, qui ne pèsent d'ailleurs pas plus sur leurs consciences que les serments d'amour sur le cœur des amants. Cependant, pour prouver qu'à toutes règles il y a des exceptions, les Etablissements P. Plasman, 20, boulevard M.-Lemonnier, à Bruxelles offrent en ce moment les occasions incontestables en voitures Ford, camions et camionnettes, entièrement revisés, prêts à prendre la route et à des prix renversants de bon marché.

Il faut aller voir ça...

Le signe distinctif

On rappelait, en fumant la cigarette d'après déjeuner, le mot de ce littérateur belge, alors très jeune, qui avait été admis à approcher Victor Hugo et qui, effacé devant la majesté du demi-dieu, avait prononcé ces paroles :

— C'est bien à Victor Hugo, si digne de ce nom, que j'ai l'honneur de parler ?...

Quelqu'un dit :

« Un autre Belge dina un jour avec Victor Hugo. Il n'avait, avec la Littérature, que des rapports extrêmement éloignés. Bien qu'ayant déjà conquis une célébrité mon-

diale. V. Hugo ne lui était point connu. Il observait Victor Hugo mangeant :

« — Vous êtes assurément Français ? lui dit-il à quelque moment.

« — Je le suis. A quoi le voyez-vous ?

« — A ce que vous mangez beaucoup de pain.

« Quelques instants après, Hugo lui dit :

« — Vous, Monsieur, je parie que vous êtes Belge ?

« — Pourquoi ?

« — Parce que vous mangez beaucoup de tout... »

Triple-Patte

Presque toujours, vous vous trouvez dans l'état d'esprit de Triple-Patte, au moment de choisir l'huile pour votre voiture ou votre moto ; vous ne savez pas laquelle employer ; il y en a tant. A l'avenir, n'hésitez plus ; demandez et exigez l'huile « Castrol », la première des huiles, l'huile lubrifiante qui remplit sérieusement le rôle que vous êtes en droit d'attendre d'elle. Agent général pour la Belgique : Pierre Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

Annnonce... tragique

Lu à Manage :

COIFFEUR POUR DAMES

Du lundi au vendredi

Coupe de cheveux

Le samedi, le cou seulement.

Ça vous coupe... le sifflet !

Le cœur léger

On a le cœur léger quand on a les pieds à l'aise. Vous connaissez tous le supplice d'être chaussés de longues journées. Goûtez donc le repos délicieux procuré par les sandales en raphia : elles sont de forme élégante et tiennent les pieds au frais. Demandez aujourd'hui même une paire de sandales en raphia à 14 fr. 50 à l'ancienne maison J.-J. Perry, F. de Bruyn, successeur, 89, Montagne de la Cour, Bruxelles. — Tél. 229.19.

Mot d'enfant

Une petite fille, brusquement outrée de voir sa maman faire quelque chose qu'elle considère comme une sottise, lui dit, très irrévérencieusement :

— Tu es bête !

Colère de la maman, gronderies, exhortation à ne plus manquer de respect, promesse de l'enfant...

Pourtant celle-ci, après un moment de réflexion :

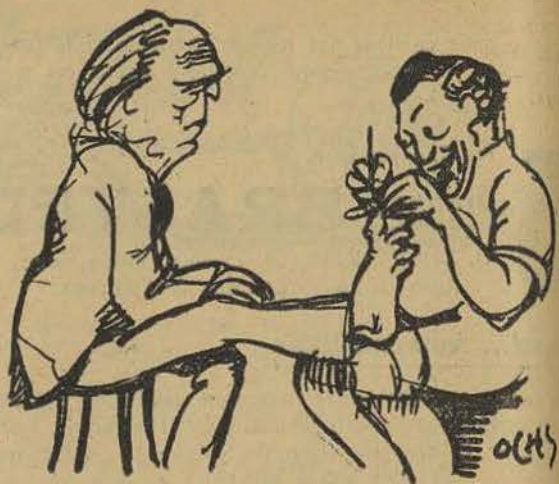
— Et alors, maman, comment qu'il faudra dire quand tu auras été bête ?

Ça chatouille... mais...

L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, à Bruxelles (place Rouppe), conseille vivement à toute personne dont l'organisme est troublé par un sang vicié, de lui rendre visite sans tarder.

Le sang vicié se manifeste presque toujours par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc. L'origine en est souvent une mauvaise digestion, des excès de tous ordres, etc., que l'Institut Chimiothérapique diagnostiquera immédiatement et dont il combattrà victorieusement la cause initiale et cachée du mal.

Consultations : tous les jours de 8 h. du matin à 8 h. du soir et les dimanches de 8 h. à midi. Tél. 125.08.



Film parlementaire

La paix s. v. p.

Un lecteur grincheux, qui n'aime pas les parlementaires, — hormis, évidemment, ceux-là qui représentent son parti, — faute de pouvoir attraper ces messieurs éparpillés de par le monde, tarabuste le vieil huissier de salle coupable d'indications dont le sujet ne plaît pas à tout et chacun.

La polémique n'est pas son rayon, au susdit huissier, tout occupé qu'il est à surveiller le flotteur de sa ligne de pêche, il voudrait bien qu'on lui fiche la paix.

Mais c'est précisément de paix qu'il s'agit. Et le grincheux m'en veut de ce que j'aie l'air de prendre au sérieux la Conférence interparlementaire de la paix, alors qu'au premier coup de canon d'août 1914, cette fastueuse et solennelle machine a volé en éclats. Hé ! oui, il en est d'elle comme d'un tas d'institutions séculièrement vénérables et orgueilleusement novatrices, comme la vieille Gleo romaine, la Franc-maçonnerie, qui remonte à Salomon et à l'Internationale socialiste n° 2, qui remonte à Vandervelde, et qui, toutes, prétendaient, avant la guerre à l'universalité. Ça n'a pas empêché les frères ennemis de se retrouver, les uns pendant la bagarre même, les autres quand la nécessité leur a fait surmonter leur dignité ressortissants respectifs.

Sans compter les seigneurs dorés des puissants trusts de l'acier, de la houille ou du pétrole, qui, depuis longtemps, ont renoncé à ce bobard de la guerre économique qui devait sauver l'autre... à supposer qu'ils y aient jamais songé sérieusement.

Puisque des messieurs que nous voulons croire capotés veulent quand même, ainsi qu'on le dit chez les petites gens de ma sorte, essayer d'arranger les bidules et de recueillir la porcelaine, il n'y a pas grand mal à cela. L'autre méthode, celles qui consiste à faire de l'Europe perpétuel « ménage de Caroline » vaut-elle mieux ? On pourrait le demander aux peuples vaincus et vainqueurs. Aux vainqueurs, surtout. Mais ce n'est pas mon affaire.

Autre chose est de savoir si mon indiscretion rapporte des choses réelles. On me reproche de ne pas avoir qu'un seul libéral avait accepté d'accompagner là-bas les parlementaires pacifistes. Pour l'excellente raison qu'il n'en avait pas une douzaine, de sénateurs et députés, inscrits à ce moment. Faites le compte ; c'est à peu près proportion des groupes.

Et puis, croyez-vous qu'en acceptant l'invitation de M. Briand, nos honorables se trouvaient en détestable compagnie défaitiste ? Il y avait, certes, MM. Briand et Locarno, l'homme de Locarno et celui du plan Dawes, m

avait aussi M. Doumergue, président de la République, s'il vous plaît; M. Louis Marin, ce fervent ami des Français, qui n'a jamais cessé d'être du Bloc National, et M. Raymond Poincaré qui prononcera le discours inaugural de la conférence. Alors, quoi ?

Pour que le grincheux, qui prend tant de souci des finances de la princesse, même lorsqu'elle s'appelle Jeanne, soit tout à fait rassuré, apprenons-lui que l'effort de réduire au minimum les dépenses des fêtes et réceptions. Dame ! quand on y est allé avec la généreuse munificence que la République apporte en ces occasions, pour recevoir les rois en titre et les rois non couronnés de la Finance américaine, il arrive que le budget des dépenses et réjouissances soit épuisé et que l'on se rénoie à recevoir les élus du peuple souverain, en copains, à bonne franquette. Cela n'en vaudra que mieux, peut-être.

C'est ainsi que les parlementaires étrangers, voyageant en groupe, bénéficieront, en tout et pour tout, sur les parcours des chemins de fer, de la réduction que peuvent obtenir les membres de n'importe quelle « chocheté ». Mais voyez qu'il n'y avait pas, vraiment, de quoi « mordre » ni surtout de me distraire pendant que ça mord, mord...

Saucissialisme en action

M. Vandervelde est allé à Francfort inaugurer, à l'occasion de la remarquable exposition de l'art musical, qui tient là-bas, ce qu'il a appelé l'« Internationale des chanteurs ».

On ne lui a pas trop tenu rigueur des notes diplomatiques péremptoires et décisives par lesquelles il a écrasé les propos mensongers et calomnieux des Boches incorrigibles qui osent encore parler des complicités belges et des exploits de nos francs-tireurs. Que les socialistes de Francfort aient accueilli, avec toute la gamme des ovations, ce grand homme de leur Internationale, c'est assez naturel ; mais on nous assure que dans les autres milieux, l'accueil fut prévenant, respectueux, exempt de toute réserve. Le ministre belge ne pouvait montrer la tête dans un restaurant, un restaurant à musique, un compartiment de l'exposition, sans qu'aussitôt l'orchestre jouât la *Brabançonne*.

Allons, allons, tant mieux ! Mais n'oubliez pas que Francfort est la ville la plus cosmopolite de l'Allemagne, que le drapeau républicain y flotte un peu partout. Est-ce pas là que la place Hohenzollern est devenue place de la République ? Mais elle continue toujours à voisiner avec la Kaiserstrasse. Il est vrai qu'à Paris on a mainlevée de la rue Royale... à deux pas de la rue du 4-Septembre. Condamné à subir tous les honneurs, M. Vandervelde alla de tout cœur. C'est ainsi qu'on le vit, flanqué de Severing, l'ancien ministre de l'intérieur de la Prusse, traverser dans une de ces vastes brasseries bavaroises qui sont, dans toutes les expositions, l'ornement bacchique et triomphant de toutes les plaines d'attractions...

Il fut obligé de vider tout un « moss » colossal de bière écumeuse. Et pour faire passer le breuvage, de manutentionner une petite saucisse chaude que lui servait un gretot, en costume de Zillerthal. On devine si les reporters-photographes lancés sur la piste du ministre belge prirent un instantané de cette scène historique.

Un loustic bruxellois, qui accompagnait M. Vandervelde, s'écria : « Voilà la question saucissiale résolue ! » Les musiciens bavarois de jouer, avec un fracas de cuisinière, une bruyante *Brabançonne* qu'il bissèrent, trissèrent, et trèrent jusqu'à ce que, n'en pouvant plus, ils réclamaient à boire, selon la tradition.

L'Huissier de Salle.

CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 17,500,000

SIEGES :

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Bruxelles : 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES

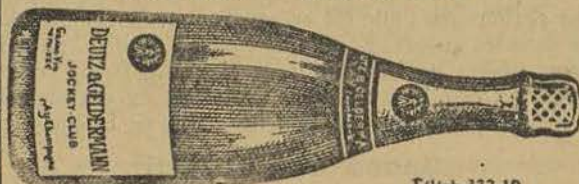
- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
C Paroisse St-Servais 1, Schaerbeek
D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
E Rue Xavier de Bue, 43, Uccle
H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
J Place Liedts, 26, Schaerbeek
K Avenue de Teroueren, 8-10, Etterbeek
L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
M Rue du Bailli, 80, Ixelles
R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
S Rue Ropesy Chaudron, 55, Cuisines-Anderlecht
T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
U Place St-Josse, 11, St-Josse
V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem
Y Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg : 55, boulevard Royal

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & Co successeurs Ay. MARNE
Cold Lack - Jockey Club



Téléph 332.10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurgat

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.
et 10 C.V. Sport
18, Place du Châtelain, Bruxelles

Snubbers baisse

LES AMORTISSEMENTS
la paire n°1 1/2
- - n°2 3/4
- - n°3 1/2



Anniversaire

JEUDI 4 AOUT. — Vers 9 h. 30, des gens entendirent le canon et s'interrogèrent. Ils étaient en villégiature et, comme il faisait beau ce jour-là, ils avaient des projets d'excursions ; ou bien, jeunes, ils s'en allaient au tennis ; ou bien, gens rassis, ils méditaient une sérieuse partie de bridge. Ils dirent : « Tiens ! le canon. Qu'est-ce que c'est que ça ? » Nous sommes, en effet, dans un pays où le bruit du canon n'est pas fréquent.

Quelqu'un, brusquement, dit : « Mais, c'est l'anniversaire de la guerre ! » Alors, il y eut un étonnement. On dit : « Parfaitement ! c'est le 4 août ; oui, 9 h. 30. La Belgique envahie. » Il y eut des sentiments divers, un peu de remords peut-être qu'on eût si complètement oublié, et puis des efforts pour se souvenir. On tira du fond d'un vieux sac des souvenirs qui commencent à être passablement émoussés. Quant à la minute de recueillement, n'en parlons pas ; elle est au programme, mais elle n'est pas dans les mœurs. Et puis, le canon s'étant tu, les gens furent libérés de leurs remords et s'en allèrent vers le tennis, ou vers les excursions projetées, ou envisagèrent avec plus de sérénité cette fameuse partie de bridge.

Sacco et Vanzetti

VENDREDI 5 AOUT. — Décidément, ils seront exécutés. C'est la nouvelle que nous donnent les journaux, ce matin. Elle n'est peut-être que provisoire, espérons-le. Oui, disons espérons-le, parce que, quoi qu'ils aient fait, ils ont largement expié, et au delà de toutes les expiations

normales. On raconte qu'à Venise certains condamnés trouvaient assis dans les Plombs, au fond d'un couloir aussi humide et malgracieux que vous pouvez l'imaginer. Une corde leur passait au cou, disparaissait dans la muraille et communiquait avec un tourniquet. Il suffisait qu'un jour le bourreau passât par là, donnât un tour de manivelle, et le condamné était étranglé. Attendant, la corde au cou, ils vivaient des jours et des nuits dénués de charme.

Les Américains, nous le savons par le cinéma et le roman, ont une horreur expansive du Moyen-Âge, des tyrans, des cachots, de l'Inquisition et de tout le bras sinistre de notre passé historique d'Europe. Ils ne font entendre qu'ils ne traînent pas tous ces restes derrière eux. Nous le croyons sans peine, encore nous voudrions bien savoir si leurs grands-pères américains (ne vous y trompez pas ; il y a énormément d'indigènes parmi ces Américains) n'ont pas perpétré des crimes aussi noirs que ceux de nos grands-pères européens. Eh ! bien, il nous semble que dans l'affaire Sacco et Vanzetti, ils ont réussi une torture incomparable. On ne fait mieux *in the world* et nous avons peur que, par le fait même, il n'y ait derrière leur obstination à exécuter ces deux malheureux une espèce de goût du record et un désir de braver, ne disons même pas cela, de méconnaître, d'ignorer notre opinion. Un gouverneur du Massachusetts cédant à une prière de Mme la comtesse Noailles ? Non ! n'est-ce pas.

Le bel échec

SAMEDI 6 AOUT. — M. Coolidge sera-t-il, oui ou non, président de la république des Etats-Unis, après les prochaines élections ? Non ; vous le saviez bien d'avance, il ne pouvait pas se présenter pour un troisième mandat, bien qu'il n'en ait fait qu'un demi. Ils n'ont pas oublié le coup de passé, en Amérique ; mais si peu qu'ils en aient, ils l'entretiennent et la tradition de Washington est sacrée. Ce M. Coolidge annonce son départ qui, d'ailleurs, est forcé, en même temps qu'il encaisse un échec : celui de sa conférence navale pour le désarmement.

Ces présidents des Etats-Unis font volontiers des expériences qui ne sont pas très dangereuses pour leur pays, mais qui le sont terriblement pour nous. Ainsi le président Wilson, avec des intentions peut-être bonnes, a mis pour longtemps notre Europe dans un état instable. M. Coolidge aurait bien dû savoir, par sa propre expérience qu'on ne réunit pas autour d'un

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

ENQUÊTES

SUR

CONDUITE, OCCUPATIONS

Fortune, Honorabilité, Liaisons

SURVEILLANCES

DES

EMPLOYÉS, SERVITEURS,
ENFANTS PRODIGES, ÉPOUX**DETECTIVE****Maurice VAN ASSCHE**Ex-Policier Judiciaire près les Parquet et Sûreté Militaire
47, Rue du Noyer. — Tél. : 373.52. — Bd Adolphe Max. 63**BRUXELLES****RECHERCHES**

SUR

AUTEURS ou COMPLICES de
Vols, Escroqueries, Chantages**RENSEIGNEMENTS**

SUR

Honorabilité et Antécédents
d'employés avant l'engagement

des gens qui ont des sujets de se mêler les uns des autres, en leur imposant comme programme la confiance galoire. La confiance, cela vient doucement, fait par jour par jour, raisonnement par raisonnement. On ne brusque pas. Nous avons vu souvent des Coolidge, par de nobles motifs, réunir de vieux adversaires, amies de lettres, ou gens de théâtre sérieusement en-ux, aux fins de les faire s'embrasser au dessert et qui, lieu de présider à des embrassades, se trouvaient ar-er un match à la vaisselle et aux carafes. Que le ciel s préserve des hommes d'Etat trop ingénus !

Inquiétudes

DIMANCHE 7 AOUT. — On publie les révélations que général Guillaumat aurait faites au ministre de la rre, un rapport qui aurait dû rester, paraît-il, secret, pourquoi cela ? Il résulte de ce rapport que, manifeste-nt, l'Allemagne prépare la revanche. Ajoutez à cela des élations récentes et qui, elles, sont de source alle-nde et vous ne douterez plus.

Alors, faut-il désespérer de tout, et n'y a-t-il plus qu'à rimer toujours et toujours, à tenir un fusil près de son teplume, ou de sa charrette, ou de sa pelle, ou de son nptoir, pour être prêt à s'en aller vers la frontière ? is connaissons des pacifistes convaincus et loyaux qui it désolés de ces révélations. A leur avis, il vaudrait eux qu'on ne les fit pas. Ils croient bien que leur pas-me à eux deviendrait peu à peu contagieux, envahi- l'Allemagne et la désarmerait par la persuasion. Ce st peut-être pas impossible ; mais c'est un jeu bien qué.

Pour nous, ce qui nous paraît le plus rassurant c'est e, la guerre, nous en sortons ; nous sortons, comme dit, d'en prendre et eux aussi là-bas en face. La guer-on ne remet pas ça tout de suite, sans cela nous n'en rions pas, de nous battre, car nous avons bien plus motifs de nous ruer les uns sur les autres depuis le novembre 1918 que nous n'en avions au 4 août 1914. c'est un des quelques motifs qui nous font croire que s ne serez pas mobilisés cette année... Ce motif n'est l'ameux ; mais il en vaut d'autres et c'est tout ce que s pouvons vous dire pour vous rassurer.

Hallucinations

UNDI 8 AOUT. — Il y a un point névralgique en Eu-e. C'est ainsi qu'on désignait l'Alsace-Lorraine avant guerre. Nous ne vous garantissons pas que ce point complètement guéri. Cependant, il y en a un autre où sent des ondes nerveuses, où l'Europe brusquement gratte, s'inquiète, éprouve des douleurs et fait des vements brusques qui risquent de s'étendre jusque nous. C'est la frontière franco-italienne. De temps temps, le train français qui pénètre jusqu'à Vinti-le, c'est-à-dire assez loin en territoire italien et sur rails français, par une convention qui date de l'an-on du comté de Nice, reçoit des balles dans ses vitrés dans ses panneaux. Il le dit — nous voulons dire que cheminots et même ses voyageurs le disent. On fait enquête.

Les Italiens disent : « Il n'y a rien eu du tout. Vous a rêvé. Cette locomotive a rêvé. Ces wagons ont rêvé. »

D'autre part, des Italiens qui franchissent la frontière, quelque part entre Nice et Coni, rentrent précipitam-ment chez eux en disant qu'on leur a lancé à la tête tous les objets imaginables. Enquête française. Les Français disent : « Il n'y a rien eu. » Nice déclare qu'on arme à Vintimille et à Gènes. Mais Turin a eu une venette consi-dérable sous prétexte qu'on armait pour l'envahir, à Briançon, Grenoble, Chambéry et ailleurs encore.

Est-ce que ce sont des hallucinations, tout ça ? Peut-être en partie et alors on ferait bien de faire une cure ; rester chacun chez soi pendant tout un temps en prenant des potions calmantes.

Encore Sacco et Vanzetti

MARDI 9 AOUT. — Mettez-vous à la place, si vous vou-lez, de ce gouverneur du Massachusetts, une fichue place pour peu que vous ayez des scrupules humains et un atome de sensibilité. Cet homme, vers qui monte la voix du monde, doit tout de même, de temps en temps, des-cendre en lui-même et s'interroger. Comme c'est un Américain, il est très content de lui-même et convaincu qu'il est supérieur au reste du monde. Alors, il se dit : « Ce que dit le monde entier n'a pas d'importance » et puis, l'amour-propre aidant, il se dit encore : « puis-qu'on me menace, je ne céderai pas, car je ne veux pas avoir l'apparence d'un poltron. »

Où ! mais il y a une peur au deuxième degré qu'on peut ainsi exprimer : La peur d'avoir l'air d'avoir peur. Est-ce que c'est celle-là dont il serait victime ? M. Perri-chon qu'on s'étonne de voir citer en cette aventure a dit sagement : « Il y a une grande noblesse à reconnaître ses torts. » Ce qui fait tout de même que cet homme du Massachusetts peut très bien s'obstiner à faire électro-cuter les deux malheureux en disant : « Je ne cède pas parce que je n'ai pas peur. » Ou bien, les grâcier en di-sant : « Je les grâcie parce que je n'ai pas peur d'avoir l'air d'avoir peur. »

Voilà qui vous consolerait si vous étiez gouverneur du Massachusetts.

Le premier de ces messieurs

MERCREDI 10 AOUT. — On va se presser, se bousculer dans l'air atlantique. Ils sont Anglais, Français, Alle-mands, Américains, prêts à prendre leur élan. Cette fois, c'est la cohue.

Réussiront-ils ? Question angoissante. Il faut, cette fois, qu'on force dans l'autre sens — si nous osons ainsi dire — la virginité de l'Atlantique. Après quoi, ça y sera Cet océan forcé sera public et banal, ouvert à tous, et nous aurons perdu un sujet d'article.

CHAMPAGNE**AYALA****GÉRARD VAN VOLXEM**

162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

SERVO
FREIN**WESTINGHOUSE**s'adapte
à toutes
voitures**MERTE**
& **STRA**
104, rue de l'AQU
BRUXELLES**Œuvre Nationale du Caleçon pour Manneken-Pis**
(O. N. C. M. P.)

Nous avons reçu le manifeste suivant :

Pour l'honneur de notre époque, il est nécessaire de grouper les hommes qui n'ont point encore perdu l'amour de la vertu ni le respect de la pudeur. Il ne faut pas que les historiens futurs puissent désigner notre temps comme ayant été l'« âge de chair ». Le nu s'étale et les plaisantins ont beau jeu, dans le relâchement universel des mœurs et de la morale, si les bons citoyens restent isolés et souffrent en silence de la turpitude de leurs contemporains.

Jusqu'ici, seules, de faibles voix se sont élevées ; seules, quelques grandes et fortes âmes ont bravé le faux ridicule qui s'attache, selon les libertins, à tout défenseur de la modestie et de la bienséance.

Cela doit cesser.

C'est pourquoi quelques courageux pères de famille nous ont dit : « Lutte avec nous ; appelez à nous les bonnes volontés éparses ; formez une sainte légion pour combattre l'impudeur ! »

Nous les avons entendus, nous les avons écoutés ; leur voix indignée a trouvé un écho dans notre cœur, et leur appel, cette fois, ne sera pas étouffé, car nous allons l'amplifier jusqu'à ce qu'il couvre les bas ricanements des débauchés. Les sarcasmes ne nous arrêteront pas dans notre croisade.

Notre croisade, oui. Le terme n'est pas exagéré, car rude sera la tâche et long l'effort.

Mais pour donner au but que nous poursuivons son entière signification, c'est par un geste symbolique que nous débiterons.

Il existe, au cœur du vieux Bruxelles, un scandaleux monument, trop célèbre dans le monde entier, dont l'érection (si nous osons ainsi nous exprimer) fut un défi à la bienséance. Des visiteurs, venus des quatre points cardinaux, se dirigent chaque jour par longues caravanes vers ce honteux monument, avides de se repaître les yeux de ce spectacle infâme.

Quoi ! diront sans doute les supôts de la morale facile, quoi, c'est l'innocent Manneken-Pis qui vous dicte ces paroles sévères ? Une aussi grande colère pour un si petit objet ?

Quoi ! dirons-nous à notre tour, la pudeur sera-t-elle attachée à l'idée de dimension ou de grosseur ? Ne doit-elle être moins blessée par une miniature qu'une image colossale ? Un géant tout nu est-il plus indigne qu'un nain ?

Ah ! prenez garde, si votre spécieux raisonnement peut, pour innocenter Manneken-Pis, sur l'exiguïté du format, prendre garde : à partir de quelle dimension le sujet deviendra-t-il, selon vous, blessant pour d'autres regards ? Qui fixera, à un centimètre près, ces non-canon de la pudeur ? La nécessité de recourir à l'usage d'une loupe ne justifie pas le coupable plaisir de compléter une image licencieuse.

Certes, nous ne songeons pas à réclamer la destruction de Manneken-Pis. Nous connaissons trop les hurlements qu'au nom de l'art soi-disant menacé, les libertins entendent dès qu'une œuvre est jugée trop légère par le moraliste.

Mais rien n'empêche de vêtir — sommairement — le pudent bonhomme d'un caleçon. Les faux amis de la pudeur n'auront à accuser quiconque de vandalisme.

C'est donc l'Œuvre Nationale du Caleçon pour Manneken-Pis que nous fondons aujourd'hui ; c'est pour cette œuvre au titre symbolique, que nous réclamons votre concours. C'est par ce Caleçon national symbolique, lui aussi, nous commencerons, réservant les tâches plus concrètes pour un avenir prochain.

Ayant vaincu l'impudeur, l'effronterie, l'immoralité, dans ce qu'elles ont de plus traditionnel en notre pays, nous aurons fait un grand pas en avant.

L'Œuvre Nationale du Caleçon de Manneken-Pis demande votre appui — et votre argent.

Envoyez-nous votre obole pour la lutte contre la débauche ; donnez-nous votre nom pour renforcer notre influence ; c'est l'enfance qu'il faut préserver ; c'est la jeunesse qu'il faut protéger ; c'est la Belgique qu'il faut sauver !

Les Présidents d'Honneur :
(s.) PLISSO, (s.) WIBART.

Le Secrétaire :
JOSEPH PRUDHOMME.

? ? ?

La souscription à peine ouverte est

A peine l'émouvant appel de l'Œuvre Nationale du Caleçon pour Manneken-Pis était-il paru, que, de

STÉ A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS

Paris nous parvenaient encouragements, adhésions, dons — et aussi, hélas basses injures des éternels salisseurs d'idéal.

Nous négligerons ces dernières. Comme l'a si noblement dit le sage Chinois : « La bave du crapaud n'atteint pas la blanche colombe ».

Mais nous avons tout lieu d'être fiers des précieuses marques d'estime qui nous sont adressées.

S. G. l'évêque de Namur nous a envoyé sa bénédiction. Le Grand-Rabbin nous a fait parvenir un chèque. M. Louis Plerard, député, nous écrit :

Chers amis,

Bravo ! Si vous avez besoin de moi au comité, je me dévouerai une fois de plus. Faites un signe et je suis près de vous.

M. Philibert, de la rue du Persil, nous envoie ces lignes :

Messieurs,

Vous avez pleinement raison de combattre l'immoralité publique. Que diable, la rue n'est pas un endroit pour se mettre tout nu, alors qu'il ne manque pas d'endroits, bien clos, où l'on a toute liberté de se distraire honnêtement. Comptez sur mon dévouement.

De M. Pierre Nothomb :

C'est le régime démocratique, irresponsable par définition, qui est responsable du débordement d'immoralité qui effladit notre jeunesse. En Italie, une main de fer allongerait d'office les vêtements trop courts et balayerait statues et tableaux trop... édeniques. Continuez votre courageuse campagne : croyez-moi, il faudrait, en Belgique, raffermir l'autorité.

De M. Pietje Snotneus, maire de la commune libre des Marolles :

Zo-et !

Les colonnes de Pourquoi Pas ? seraient insuffisantes pour reproduire toutes les lettres chaleureuses dont notre courrier quotidien abonde. Nous sommes obligés de nous limiter. Nous nous bornerons à publier cette liste de souscription :

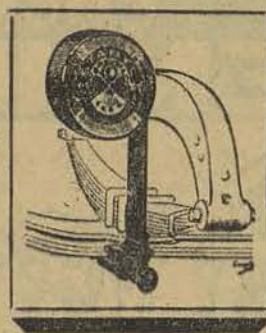
LISTE DE SOUSCRIPTION

pour l'Œuvre Nationale du Caleçon pour Manneken-Pis :

X..., sénateur, pour que le Dr Voronoff abaisse ses prix	fr. 1.—
Fieullien, député : A l'occasion de mon millième discours	20.—
Piereo, député : Vive la petite goutte !	3.—
Dr Terwagne : pour maigrir	100.—
C. Huysmans : pour engraisser	0.25
Emile Brunet, président de la Chambre : Pour que Jacquemotte se tienne tranquille.	5.—
Adolphe Max et Terpsichore : A bas le tutu ! A bas le maillot !	20.—
Georges Marquet	1,000,000.—
W. Van Overstraelen, député : pour être boxé comme Jacquemotte	1.—
Delacroix, ancien ministre des finances : afin qu'on ne me parle plus des marks.	100.—

L'importance du total acquis nous permet de clore la souscription. La pudeur triomphe.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus



15 jours
à l'essai

1 an de
garantie

Stabyl

PRIX

jusqu'à 1,200 kg. la paire.	285 frs.
» 1,800 kg. »	360
au-dessus de 1800 kg. »	425
Camions jusque 10 T. »	625

Toutes ferrures comprises
hausse 10 p. c.

DANS TOUS LES GARAGES

Notice explicative à

L. HENRARD

101, Av. Van Volxem Tél. 456,49

EAU DE COLOGNE
Johann Maria Farina
Fulichs Platz, N° 4

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.



On nous écrit

Erreur sur la personne

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Sur la foi de Jean-Bernard, le « Journal de Liège » (6-7 août), la « Nation belge » (9 août) et d'autres journaux racontent une histoire où il est question d'une revue du marquis de Flers jouée à la Scala de Paris peu après l'assassinat de Calmette, et qui donna lieu à des poursuites contre le directeur du théâtre pour outrages à la magistrature.

« On avait laissé M. de Flers en dehors des poursuites, continue Jean-Bernard, parce qu'il était en bons termes avec le ministre, et qu'ils se rencontraient souvent chez une dame donnant à jouer assez gros jeu. Mais M. de Flers ne l'entendit pas ainsi. Par une lettre publique, il revendiqua sa part de responsabilité. »

Le marquis faisant jouer une revue à la Scala! Cela eût dû suffire à mettre nos confrères en défiance... Personne, cependant, ne s'est avisé que M. de Flers avait un quasi-homonyme : M. P.-L. Flers, auteur dramatique.

Veuillez agréer, etc...,

A. Boghaert-Vaché.

Révélations sensationnelles

Un collègue du docteur Wibo nous communique ces renseignements impressionnants :

Cher « Pourquoi Pas ? »,

Le suave Dr Wibo dont vous narrez les exploits de haute pudibonderie n'a jamais connu Coco la sympathique négresse qui avait le don de chasser les idées noires. Ce moraliste pendant toutes ses années d'études resta un type « dans le genre de Jeanne d'Arc... », celle d'Orléans ». Ce fut si vrai que lors de sa première entrée à l'amphithéâtre de dissection, il voulut faire un procès à Paul Heger, alors recteur de l'Université, parce que les cadavres étaient nus!

Vous voyez que cette étrange aberration ne date pas d'aujourd'hui.

Ils sont très impressionnants, ces renseignements, évidemment. Cependant, bien que donnés sous une forme ironique, nous ne pensons pas qu'ils soient déplaisants pour le docteur Wibo, qui en fait l'objet. Que celui-ci ait gardé jusqu'à un âge avancé une virginité cuirassée, voilà évidemment qui est peut-être à son honneur. Ce docteur a su se tenir d'une main ferme. Il en résulterait que nous ne pouvons pas le comparer à ce président du Sénat français qui récitait d'une main des discours à la gloire de feu Béranger, tandis que, de l'autre, il courait dans certaine maison de la rue des Martyrs. Soit! mais peut-être bien que M. Antonin Dubost avait souffert jusqu'à son âge sénatorial des suites d'une virginité trop longtemps retenue en son âge juvénile. Evidemment, nous préférons un homme qui conforme ses actes à ses paroles à un farceur qui s'en donne tant et plus, cependant qu'il prétend retenir les autres. Evidemment, évidemment; mais

il faut voir et nous signalons à M. le docteur Wibo, longtemps vierge, les précédents des rois Salomon David, qui, eux aussi, avaient été des modèles de vir-

Absurdités administratives.

Cher P. P.?

Le train 110, qui passe à Verviers à 16 h. 46, est interdit aux voyageurs pour Liège et Bruxelles, en 3e et 2e classe; si vous voulez le prendre il faut vous offrir le luxe d'un coupon première.

Or, tous les jours, ce train ne transporte pas plus de 30-35 voyageurs en 3e classe. C'est vous dire que les 4-5 voitures sont presque libres.

J'ai un abonnement en 3e classe Liège-Verviers.

Samedi dernier, j'étais attendu à Liège, pour affaire, à 5 h. et un quart. Affaire d'une urgence absolue. Je télégraphiai j'arriverai à 5 h. et demie et je me munis d'un supplément 1re classe.

De Verviers à Pepinster, j'ai cherché à m'installer dans une voiture de 1re ou de 2e. Inutilement, car tout est occupé. Il y a des Boches ou des Hollandais.

Comme je suis blessé à la jambe, je suis obligé de m'asseoir. A Pepinster je descends donc pour visiter les voitures qui trouvent derrière la voiture-salon, laquelle se trouve bondée de voyageurs au crâne tondu.

La seule voiture de 2e est également remplie.

Et alors, je vais m'installer en 3e classe avec « mon supplément de 1re ».

Et c'est tous les jours la même chose. Les voyageurs de Liège regardent passer ce train dont les compartiments sont à peu près vides. Les gardes, chefs-gardes, de service dans ce train, montent une garde sévère. A Pepinster, des chefs gardes signalent aux gardes du train les personnes qui supposent allant à Liège. Ils déploient une activité extraordinaire pour pincer le voyageur en défaut. Ils paraissent mettre une ardeur qui ne s'explique pas. Car nous rencontrons les mêmes employés tolérant les fumeurs dans les mêmes trains.

Il est vrai que le train dont je parle est un train international.

A noter que ce zèle intempestif est remarqué et même blâmé par certains employés de l'administration.

UN VERTIETOIS

César et Louis

Cher « Pourquoi Pas ? »,

Dans votre dernier numéro, à propos de la « moedertal van nos fafiots » vous écrivez :

« Un bon point à M. le gouverneur Louis Franck : il faut rendre à César... »

Pardon! en l'occurrence, si vous rendez à César, à M. Louis Franck, naturellement, vous donnez à un musicien ce qui revient à un financier. Le mieux serait donc de laisser à Louis ce qui revient à Louis. Louis est d'ailleurs tout indiqué puisqu'il a d'une affaire d'or.

Recevez...



MAISON SUISSE
HORLOGERIE
JOAILLERIE
Jean Missigen
BIJOUTERIE
ORFÈVRE



Montres suisses de haute précision
Modèles exclusifs. articles sur commande
Grand choix d'articles pour cadeaux

63 Rue Marchéaux Poullets, 1 Rue du Tabora - Bruxelles

Chronique du Sport

l'aviation de grands raids n'a jamais fait preuve d'activité qu'en ce moment. Dans tous les pays du monde des équipes s'apprentent à réaliser quelque performance sensationnelle pour mettre à l'honneur les ailes nationales et l'industrie aéronautique du pays.

Et la Belgique à son tour, dans ce domaine, va essayer de nouveau de faire quelque chose d'utile et de grand, grâce à Georges Médaets et à Jean Verhaegen.

Mais alors, dites-moi, pourquoi le Comité de patronage du raid aérien sans escale Belgique-Congo n'arrive-t-il pas à trouver les 800,000 francs nécessaires pour l'organisation matérielle du raid, et pourquoi à quelque quinze jours du départ de nos « as » le tiers, à peine, de la somme est-il seulement réuni ?

Indifférence, je-m'enfichisme ou tout simplement négligence de ceux qui pourraient, ou devraient, souscrire jusqu'à présent n'ont pas encore trouvé les quelques minutes nécessaires pour adresser leur bulletin de souscription au compte chèque-postal n° 201.725 ?

???

La Salle Mercx de Bruxelles a organisé la semaine dernière à Knocke, dans les salons du Grand-Hôtel (mis gracieusement à la disposition des promoteurs, la réunion étant donnée au bénéfice des œuvres de S. M. la Reine Elisabeth) une fête d'escrime, comme rarement il y en a eu donné d'en voir en Belgique.

Tous les numéros du programme furent intéressants, mais les prises des célébrités du monde de l'escrime ! Mais le clou du gala fut certainement cette « poule mortelle » qui opposa six des plus fines lames du moment.

Le trophée, en effet, fut disputé par : deux champions olympiques, MM. Paul Anspach et Charles Delporte ; le champion officiel de Roumanie, M. Razvan Pennescu ; le champion des officiers de l'armée belge, M. Robert Feyerherz ; le gagnant du Grand Tournoi International de Paris-Bruxelles, M. Xavier de Beukelaer, et enfin par le tireur international, deuxième du Championnat de Belgique de cette année : M. Henri Maezelle.

Le tournoi dura trois quarts d'heure environ et sa formule simple et facile, donnant des résultats immédiats, permit au public, même aux profanes, de le suivre de près et en bout et de s'y intéresser énormément.

Charles Delporte l'emporta finalement et cette victoire sur ses adversaires de grande classe constituera l'une des pages de sa carrière sportive.

La recette brute du gala dépassa les six mille francs... qui constitue aussi une sorte de record.

???

Nous avons dit récemment combien la mort inopinée de grand Feyaerts avait été, pour le monde sportif belge, une perte douloureuse et irréparable.

Le Daring-Club de Bruxelles va élever un monument à Feyaerts, sur son terrain de Molenbeek-Saint-Jean.

Autre part, afin de perpétuer la mémoire de cet éminent sportsman, le Cercle Royal de Natation de Bruxelles a décidé de placer un mémorial sur l'un des murs de la piscine du Bain Saint-Sauveur. A cet effet, une souscription publique est ouverte.

Tous les amis et admirateurs de F. Feyaerts voudront rendre un ultime hommage au « père » de la natation en Belgique, en adressant leur souscription à M. Vital Denoye, trésorier du Comité du Mémorial, 95, rue Joseph-Bout, à Schaerbeek.

Victor Boin.

Petite correspondance

Un pari gagné qu'on croyait perdu. — Pourquoi Pas ? « n'est pas cité dans la liste des journaux bruxellois publiée par le Bottin bruxellois », nous écrit un « Lecteur fidèle », qui ajoute : « Pour avoir parié qu'il y était, j'ai dû payer une tournée ».

Lecteur fidèle, vous faites erreur : ouvrez l'Annuaire Mertens-Rozet, édition 1927, à la page 1897 : *Pourquoi Pas ?* est cité dans la seconde colonne, en cinquième ordre, après le *Peuple* et avant le *Soir*. Faites-vous rembourser la première tournée et offrez la seconde, car vous avez gagné.

Divers. — Dans le « Petit jeu » pour les époux, curiosité mathématique, nous avons oublié, en posant le problème, une des données. Merci à ceux, nombreux (un banquier, entre autres, et un professeur de mathématiques, seigneur !) qui nous le font remarquer en souriant, ou même — il y en a — en ricanant.

Didi. — Si la poule est de luxe, il est juste que vous payiez la taxe.

S. — Ami de notre amie l'Ardenne, vous êtes, par conséquent, notre ami ; mais nous ne sommes pas d'accord avec vous sur le terrain de la prosodie. Vous comptez pour un pied — ceci n'est pas une injure — des terminaisons féminines qui comportent des e muets. Ainsi, vous dites :

Accrochée au mur comme mousse à l'écueil,

ou bien :

Verte, bleue, corail, lavis, pastel, eau-forte.

Pour que ces vers aient leurs douze pieds, il nous faudrait prononcer : « accroché-e », ou : « bleu-e ». Ça ne va pas ; non, ça ne va pas. A part ça, vive l'Ardenne ! Monsieur.

FIAT

503 - Taxé 11 CV

Châssis	Fr. 27,800
Torpédo 4 portières	Fr. 36,700
Conduite int. luxe. 4 port. 5 places	Fr. 41,750
Conduite int. souple. 4 port. »	Fr. 39,950

509 - Taxé 8 CV

Spider luxe	Fr. 26,900
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28,900
Torpédo 2 portières	Fr. 26,500
Conduite intérieure	Fr. 30,900
Cabriolet	Fr. 29,800

Cette voiture est livrée avec les accessoires les plus complets : 5 pneus, 4 amortisseurs, montre, compteur, klaxon, ampère-mètre et indicateur d'huile électrique, outillage, etc.

- AUTO-LOCOMOTION -

35, 45, rue de l'Amazone, BRUXELLES.

Téléphone : 448.20 — 448.29, — 478.61



Le Coin du Pion

De Aux Ecoutes (6 août) :

La Galerie-Thé « Fermé la Nuit » fait des explosions de femmes peintres françaises...

Nous retournons, décidément, à la barbarie !

???

De l'Intransigeant du 5 août, rubrique sportive :

Dans son dernier numéro, « Match » a donné une relation photographique de cette aventure de notre ami le lieutenant de vaisseau Le Brix en Mauritanie, dont on sait, d'autre part, qu'il est le premier marin, depuis Mouneyres, sur les rangs pour la traversée de l'Atlantique.

On dirait du Sander Pierron !

???

SPA. L'attraction sensationnelle traditionnelle, la *Bataille de Fleurs*, reste fixée au 15 août. Elle sera exceptionnelle cette année, par les nombreuses participations, notamment la célèbre Société *L'Echo de la Warche*, entièrement costumée et des chars de sociétés.

Deux attractions, toutes spéciales, encadreront cette fête : dimanche 14 août, la *Tosca* aura les interprètes inégalables : *Nyziä Bladel*, le ténor *Descamps* et le baryton *Richard*, tous trois de la Monnaie. Le lundi soir, 15 août, la célèbre opérette *Ciboulette*, dont les protagonistes seront *M. Alain* et *Mme Despy*, qui viennent de triompher à Spa dans la *Veuve Joyeuse*.

???

Du *Mercur de France* du 1er août 1927, à propos de Ch. Potvin, dans « Les Amis de Charles De Coster », page 587 :

Le visage mobile et pincé, la démarche saccadée et tout secoué de délices nerveux qui ressemblaient à des démangeaisons.

Délices pour délices, sans doute ! Quel cachotier tout de même, ce Potvin, de se complaire ainsi dans ses démangeaisons !

???

De la *Flandre libérale* du 9 août :

TROUVE dans le parc, samedi après-midi, petite pèlerine d'enfant imperméable. S'ad. bur. du jour.

Puissent, par ce fichu temps, tous les petits Belges naitre imperméables !

???

LE DERNIER CHAMEAU

???

M. A. Meillet, professeur au Collège de France, membre de l'Institut, associé des Académies de Belgique, de Prusse et d'ailleurs, imprime à plusieurs reprises :

An XVI^e siècle, le Hollandais Busbeck a trouvé en Crimée une population parlant encore une langue sans doute gothique..

Or, Augier-Ghislain de Busbecq, diplomate et écrivain belge, savant de premier ordre et grand voyageur, oublié chez nous, est né à Comines en 1522. Chargé par Charles-Quint et Philippe II de diverses missions, il est envoyé par Ferdinand I^{er}, empereur d'Allemagne et des Romains, comme ambassadeur à Constantinople, près de Soliman II. On lui doit la découverte du monument d'Ancyre ou testament de l'empereur Auguste. Ancyre est l'Angora d'aujourd'hui et la culture des turcs *Bousbecques* est encore le nom d'une commune française riveraine de la Lys, dans le département du Nord, en terre belge. Mais, encore une fois, que vient faire la Hollande ? Ne saurait-on nous laisser nos gloires nationales et n'en point faire cadeau à nos « res » du Nord ?

???

LE DERNIER CHAMEAU

???

De la *Gazette de Liège* (mercredi 3 août) :

UN « CURIEUX » ACCIDENT s'est produit à Nistos, canton de Saint-Laurent (Hautes Pyrénées). Un garçon de 15 ans, Jean-Baptiste Rubeau, chaussé de sandale, mangeant un morceau de pain qu'il coupait avec son couteau de poche, grimpa sur un sentier rocailleux lorsqu'il glissa et tomba avant. Le couteau ouvert lui rentra dans la poitrine et perça le cœur. La mort fut instantanée.

Curieux, en effet, cette sandale qui mangeait un morceau de pain !

???

De la *Meuse* du 3 août, le récit d'une péripétie dans un drame compliqué :

Le voyageur y vit le bétonneur, toujours revolver au poing, qui, devant cette intervention lui faisant rater sa vengeance, fit volte-face et, à bout portant, tira sur M. Grosjean un coup de feu.

Une longue flamme jaillit, qui effleura le courageux venant près de l'œil droit. Par un hasard providentiel, la balle était à blanc, sans cela il était tué.

C'est une façon bizarre de dire, sans doute, qu'il avait pas de balle...

???

SURDITÉ
BOURDONNEMENTS. GUÉRISON Renseign. gratuits.
S. WIJNBERG, 147, rue du Midi, BRUXELLES

???

Du *Journal de Huy* du 7 août :

HUY. — DU HAUT DE LA TOUR DU CARILLO Plus loin, la Meuse, sous notre nouveau et svelte pont de se tord pour gagner Ahin et Gives.

Ahin et Gives étant en amont de Huy, nous pouvons conclure que la Meuse a changé son cours et retourne vers sa source. Cet article est signé « Duo ».

???

EXTINCTEUR *Pyrene* **TUE le feu SAUVE la vie**

???

Précisions géographiques :

D'un anonyme dans la *Grande Encyclopédie*, à l'article *Raphelengh*, tome 28, page 150 :

Imprimeur hollandais, né à Lanoy, près de Ryssel, le 15 février 1539.

Or, le gendre de Christophe Plantin est né à La Haye, chef-lieu de canton du département du Nord, arrondissement de Lille (en flamand *Rijssel*). Que vient faire la Hollande ?

???

Une annonce du *Soir* :

COIFFEUR BLANKENBERGHE
demande bons coiffeurs de Dames mixtes.

What is that?... Dames mixtes...
???

Du *Soir* (1er août) :

Anvers fêtera, comme il convient, le 350e anniversaire du
lus illustre de ses enfants.

C'est, en effet, en 1677 que naquit le plus célèbre et le plus
écond aussi des peintres flamands.

En effet, 1677+350 font bien 2027; c'est donc cent
ans trop tôt ! Il est vrai que la gloire de Rubens est de
elles qui peuvent braver les siècles.

???

GRAND HOTEL DE LA MOLIGNEE — FALAEN

Cuisine des gourmets — Cave réputée

Ouvert toute l'année. — Garage. Tél. 17 Yvoir

???

Cueilli dans la *Nation belge* du 2 août, dans la rubri-
que « Natation : le meeting international de Spa » :

Concours de sots (précision). — 1. Van Silfhout (Het Y);
2. (ex-aequo) Courbet (Brussels).

Peut-être est-ce intentionnel?...

???

HOTEL DES NEUF-PROVINCES. TOURNAI, complètement
modernisé. Chauffage. Eaux courantes. Nouveau restau-
rant. Garage. Sa cuisine, ses vins.

???

Pourquoi Pas ? a commis deux erreurs. On les lui fait
remarquer. « Vous avez écrit, lui dit-on, d'abord : styliste
pour stylite » :

Fen Léon Wéry, le « styliste » belge, avait monté en épingle
quelques rosseries profondes ou menues, bien caractéristiques
de son esprit narquois...

Puis : important pour importun :

Un autre jour, sortant d'un banquet avec un ami, il fut pris
de coliques. Il était très tard; les cafés étaient fermés. Que
faire? L'ami conseilla de ne pas se gêner, d'entrer dans une
me transversale... V... venait, comme dit Musset

« De soulager ses flancs d'un important fardeau... »

Nous avons commis deux erreurs ! Mais nous le savions
bien. C'est ce que répètent ses patrons au pauvre Pion
quand il leur fait remarquer leurs erreurs, et ils lui
expliquent ensuite qu'ils ont voulu le faire marcher.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE.
86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes en
lecture. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par
mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix :
12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les
théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible
réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Il faut savoir compter.

C'est ce qu'on nous dit constamment. Nous nous conso-
lons de compter si souvent mal, en constatant que M. Pierre
Laye ne compte pas mieux que nous. A preuve ce qu'il
raconte dans le *Soir* du 25 juillet, à propos des récents
événements d'Autriche :

« Le gouvernement est adroit et énergique — la façon dont
il vient de réprimer l'émeute montre bien cette énergie ! —
mais il manque d'instruments d'autorité. Le traité de Saint-
Germain n'accorde à l'Autriche qu'une petite armée d'une ving-
taine de mille hommes, ce qui est sans doute insuffisant pour
maintenir l'ordre dans les cas graves... »

« L'organisation socialiste est des plus forte... Qu'il nous
diffuse de savoir, en attendant, que ce parti socialiste possède
aussi des troupes particulières, ses « gardes rouges », bien
armées, encadrées et équipées, et qui sont trois fois aussi nom-
breuses que les troupes régulières, puisqu'elles comptent quatre
vingt mille hommes. »



NASSER
Champoing liquide tout préparé
3 GOUTTES
ET ÇA MOUSSE !!!

Le **NASSER** est un champoing liquide concentré, absolument inoffensif pour le cuir chevelu, il mousse de suite et abondamment. Il nettoie, fortifie, embellit et ondule la chevelure. Il rend les cheveux flous et soyeux.

Avec le **NASSER**, toujours prêt à être employé, la jolie mode des cheveux courts est tout à fait pratique.

Le **NASSER** est une innovation scientifique dont la préparation est faite minutieusement et selon les règles de la chimie moderne.

MODE D'EMPLOI : Après avoir préalablement bien mouillé le cuir chevelu et la chevelure, de préférence avec de l'eau de pluie tiède, appliquez quelques gouttes de **NASSER** directement sur les cheveux et frictionner énergiquement.

Le **NASSER** se vend en flacon échantillon de 3 Fr. pour 6 champoings et en flacons de 5 Fr. pour 12 champoings.

Si votre fournisseur n'a pas encore de **NASSER**, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD
Rue Bara, 6. BRUXELLES

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme

Souscription à 100,000 actions nouvelles de 500 francs nominal

La notice prescrite par l'article 36 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée aux annexes du « Moniteur Belge » du 17 juillet 1927, sous le n° 9517.

Conformément aux décisions de l'Assemblée générale extraordinaire du 9 juillet 1927, le capital de la Société a été porté de 200,000,000 de francs à 250,000,000 de francs par l'émission de 100,000 actions nouvelles d'une valeur nominale de 500 francs.

Ces 100,000 actions ont été souscrites au prix de 1,075 francs par action et libérées à concurrence de 675 francs par titre, soit 20 p. c. du nominal — 100 francs — plus la prime de 575 francs — par la BANQUE CENTRALE ANVERSOISE, Anvers, agissant pour le compte d'un Syndicat à charge d'offrir, par préférence, au même prix, les dites 100,000 actions aux porteurs d'actions anciennes de la Banque de Bruxelles.

DROIT DE SOUSCRIPTION :

En conséquence, les 100,000 actions nouvelles créées en vertu de la décision de l'Assemblée du 9 juillet 1927, sont présentement offertes par préférence aux porteurs des actions anciennes de la Banque de Bruxelles, lesquels ont la faculté de souscrire :

1. — A TITRE IRREDUCTIBLE :

UNE ACTION NOUVELLE POUR QUATRE ACTIONS ANCIENNES, sans délivrance de fraction.

2. — A TITRE REDUCTIBLE : les actions nouvelles qui resteront éventuellement disponibles après l'exercice du droit de souscription irréductible.

La répartition se fera — s'il échet — sur la base du nombre d'actions anciennes déposées à l'appui des souscriptions sans délivrance de fraction; chaque bulletin de souscription étant considéré comme se rapportant à une souscription distincte et sera traité séparément.

Les souscripteurs s'engagent à accepter la répartition qui aura été arrêtée.

Le prix de souscription est fixé à 1,075 francs par action

payables comme suit contre quittance :

a) Pour les souscriptions à titre irréductible :

Fr. 675.— à la souscription;

Fr. 400.— le 30 septembre 1927

Fr. 1,075.—

b) Pour les souscriptions à titre réductible :

Fr. 100.— à la souscription;

Fr. 575.— à la répartition, le 25 août 1927;

Fr. 400.— le 30 septembre 1927

Fr. 1,075.—

Les 100,000 actions précitées jouissent des mêmes droits et avantages que les 400,000 actions anciennes, sauf que, pour l'exercice 1927, elles n'auront droit qu'à la moitié du premier dividende et du superdividende prévus au deuxième et troisième alinéas de l'article 40 des statuts.

LIBÉRATION ANTICIPATIVE

Les souscripteurs pourront libérer leurs titres par anticipation et bénéficieront d'intérêts calculés au taux de 4 p. c. l'an sur leurs versements anticipés. La libération anticipative pourra s'effectuer :

Pour les actions souscrites à titre irréductible

Du 4 au 18 août 1927, c'est-à-dire à la souscription, moyennant versement libératoire total de fr. 1,073.15 représentant le prix de souscription de 1,075 francs, moins fr. 1.85, soit l'intérêt à 4 p. c. du 18 août au 30 septembre sur le versement libératoire de 400 francs.

Pour les actions attribuées sur les souscriptions réductibles

Le 25 août 1927, date fixée pour la répartition, moyennant versement libératoire total de fr. 73.45 représentant le versement complémentaire de 975 francs, moins fr. 1.55, soit l'intérêt à 4 p. c. du 25 août au 30 septembre sur le versement libératoire de 400 francs.

Les souscripteurs recevront en temps voulu, en échange de leur quittance de souscription, les titres au porteur leur revenant munis du coupon estampillé pour l'exercice 1927, ainsi que des coupons ordinaires pour les exercices 1928 et suivants.

La souscription sera ouverte du 4 au 18 août 1927 inclusivement (aux heures d'ouverture des guichets)

A BRUXELLES : à la Banque de Bruxelles et chez ses diverses agences;

A ANVERS : à la Banque Centrale Anversoise;

A LIEGE : Banque Liégeoise; Gand : Banque Gantoise de Crédit; ALOST : Banque d'Alost; ARLON : Banque d'Ardenne; BRUGES : Banque de Bruges; CHARLEROI : Banque de Charleroi; COURTRAI : Banque Centrale de la Lys; HASSELT : Banque de Hasselt; LA LOUVIERE : Crédit Central du Hainaut; LOUVAIN : Banque de Louvain; MALINES : Banque de Malines; MONS : Banque de Crédit de Mons; NAMUR : Banque Industrielle et Commerciale; OSTENDE : Banque d'Océan; TENDRE et du Littoral; ROULERS : Caisse Commerciale de Roulers (anciennement G. De Laere et Cie); SAINT-NICOLAS : Banque de Waes (anciennement Verwilghen, Wauters et Cie); TIRLEMONT : Crédit Tirlemontois; TURNHOUT : Banque de Turnhout; TOURNAI : Banque du Tournaisis; VERVIERS : Banque de la Vesdre; LUXEMBOURG : Banque Internationale à Luxembourg; AMSTERDAM : Amsterdamsche Bank Nederlandsche Handel Maatschappij; BALE : Société de Banque Suisse, ainsi qu'aux succursales et agences des dites banques.

Les actionnaires qui voudront exercer leur droit de préférence devront déposer, à l'appui de leur souscription, les actions anciennes accompagnées d'un bordereau numéroté.

Les titres seront restitués, estampillés du droit de souscription, au plus tard dix jours après la clôture de la souscription.

Les actionnaires qui n'auront pas usé de leur droit de préférence au plus tard le 18 août 1927, ne pourront plus s'en prévaloir.

Les souscriptions sont reçues, dès à présent, aux Banques indiquées ci-dessus, chez lesquelles les intéressés trouveront des bulletins de souscription et des bordereaux pour le dépôt des titres anciens.

Les souscriptions faites en vertu d'actions nominatives n'ont lieu qu'à la Banque de Bruxelles, Siège Social, 2, rue de la Régence, à Bruxelles.

A défaut de paiement des versements exigibles, les souscripteurs seront passibles de plein droit et sans mise en demeure de la Société, d'intérêts de retard calculés au taux de 6 p. c. l'an, à dater de l'échéance de chaque terme, jusqu'au jour du paiement.

En cas de non versement à l'une des échéances, les titres pourront être vendus à la Bourse de Bruxelles sans mise en demeure, deux mois après l'échéance, pour le compte et aux risques et périls des retardataires.

L'admission des actions nouvelles à la cote de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

TEXACO

A bon Moteur, Huile parfaite.

- ★ Vous n'avez certainement laissé à personne le soin de vous choisir une automobile. Faites de même pour votre huile de graissage.
- ★ Les conseillers ne paieront pas à votre place les réparations exigées par l'usure prématurée de votre moteur mal graissé. Vous choisirez donc, malgré son prix un peu plus élevé la TEXACO MOTOR OIL. Son raffinage parfait, que révèle sa belle couleur d'or, lui confère un pouvoir lubrifiant très élevé et de longue durée. Vous tiendrez ainsi votre moteur en parfaite santé, les maladies coûtent toujours cher.

Continental Petroleum Company S. A.

55, Avenue de France, ANVERS.

*Seule concessionnaire des produits Texaco fabriqués par
The Texas Company, U.S.A.*

Demandez-nous notre guide de graissage.
Nous vous l'enverrons sans frais.



CLAIRE
LIMPIDE
COULEUR D'OR



MOTOR OIL

The Destroyer's Raincoat Co Ltd

NOTRE CRÉATION POUR LE VOYAGE



KNOCKE, 116, avenue Lippens
OSTENDE, 13, rue de la Chapelle
BRUGES, 42, rue des Pierres

BLANKENBERGHE, 109, Digue de Mer
LA PANNE, 25, Bd de Dunkerque

ANVERS BRUXELLES CHARLEROI GAND IXELLES